En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

Volume XIX — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 10 SEPTEMBRE 1947 — No 43

OBSERVATOIRE

La liberté économique

Les organisateurs des journées d'étude qui ont réuni à Hamilton environ deux cents délégués de la jeunesse libérale du Canada, ont eu l'heureuse idée d'y inviter M. Etienne Gilson. Ils n'ont certainement pas eu à le regretter. S'il faut en croire les dépêches et les comptes rendus de plusieurs journaux, le philosophe français, connu dans le monde entier pour son érudition et la solidité de sa doctrine, a surpassé de beaucoup tous les autres orateurs. Ce succès n'a surpris aucun de ceux qui ont déjà entendu M. Gilson. C'est un conférencier brillant qui dit toujours quelque chose et qu'on ne se lasse pas d'écouter.

M. Gilson a jeté sur certains problèmes très discutés et que la propagande semble avoir pris un vilain plaisir à embrouiller, une lumière bienfaisante. C'est là probablement, plus encore que dans son éloquence naturelle, qu'il faut chercher le principal motif de l'ovation extraordinaire dont il a été l'objet.

Nous n'avons malheureusement pas en mains le texte de sa conférence. Le résumé et les trop courts extraits que nous publions en cette page, nous en font pourtant deviner la valeur.

Après avoir distingué à propos la liberté politique de la liberté économique, la première pouvant, bien qu'imparfaitement, exister sans l'autre, M. Gilson fait remarquer **comment le communisme**, qui prêche la libération économique des peuples, n'aboutit en fin de compte qu'à remplacer l'oppression des mauvais capitalistes par une oppression plus dure encore et plus générale. Ce que nous savons de certain au sujet de la Russie et d'autres pays d'Europe le prouve assez clairement.

Ce n'est pas là l'effet de simples circonstances passagères. Il y a dans la doctrine communiste des idées qui conduisent logiquement à l'oppression du peuple par un petit groupe de tyrans. Quand on nie foncièrement la dignité de l'homme, qui est un être doué d'intelligence et de liberté, et qu'on en fait le simple individu d'un immense troupeau, quand on rejette Dieu et sa loi de justice et d'amour, la route est libre pour l'oppression. **Elle peut exercer partout ses ravages.**

M. Gilson note avec justesse que si les démocraties n'arrivent pas à établir chez elles la liberté économique, elles pourront bien succomber sous les coups du communisme.

Serait-il inconvenant de rappeler, une fois de plus, que les papes avertissent les chefs d'Etat de ce danger depuis au moins cinquante ans? Pour n'avoir pas écouté leur enseignement, le monde se voit aujourd'hui menacé de tomber dans l'oppression et l'esclavage.

* * *

Et les autres?

"Si les procès de Nuremberg n'ont fait rien de plus que d'indiquer le respect de la loi, ils auront été extrêmement utiles. . . Les conséquences des procès seront un sujet de dispute pour de nombreuses années à venir. Mais Nuremberg servira d'avertissement aux peuples de la terre et leur montrera ce qui résulte du mépris de la loi et du mépris de la justice."

Voilà une déclaration entendue maintes fois déjà, mais qu'un juge anglais, Sir Norman Birkett, vient de répéter au congrès annuel de l'Association du Barreau canadien à Ottawa. Notre ministre des Affaires extérieures, M. St-Laurent, a chaleureusement approuvé le brillant juriste britannique.

On a vraiment mauvaise grâce à vouloir corriger des personnages si éminents, surtout **quand on songe qu'ils ont** passé l'âge de la correction. Mais les faits sont les faits.

Sir Norman Birkett a siégé lui-même au tribunal de Nuremberg. A ses côtés, il a pu voir et entendre les juges russes demander la peine de mort pour les chefs **nazis trouvés coupables** d'agression. Mais qui représentaient-ils? Staline et ses camarades qui avaient ordonné l'invasion de cinq pays (la **Finlande, la Pologne** et les trois républiques baltes) sans aucune provocation de leur part. Et depuis Nuremberg où elle condamnait des crimes dont elle était elle-même coupable, la Russie continue de plus belle à opprimer la liberté des peuples dont ses armées occupent le territoire, après les avoir moscovitement pillés.

Que résulte-t-il "du mépris de la loi et du mépris de la justice"?

Un autre fait.

On instruit actuellement, à Nuremberg encore, le procès de grands industriels allemands. Les dépêches nous disent que si la cour les juge coupables d'avoir contribué aux agressions nazies, elle pourra faire tomber sur eux une sentence de mort. Mais, en même temps, ces dépêches affirment que des industriels canadiens et américains avaient parti lié avec les magnats allemands pour la fabrication et le commerce des armes. On sait depuis longtemps que les cartels mondiaux ont toujours su profiter de la guerre, c'est le moins qu'on puisse dire, pour réaliser d'énormes profits.

(suite à la page 8)

Les trois kiosques de l'Ouest à l'exposition de Québec

Québec. — L'an dernier, un premier pavillon signalait aux Québecois la présence de l'Association canadienne-française d'Alberta. Cette année, en plein Palais de l'Industrie, à l'Exposition provinciale de Québec, un stand de grandes dimensions révèle à la population la force et le prestige des trois minorités françaises et catholiques de l'Ouest, celles de l'Alberta, de la Saskatchewan et du Manitoba.

L'idée de cette participation à l'Exposition de Québec revient à M. J.-M. Fontaine, agronome d'Edmonton. M. Fontaine est au service du ministère provincial de l'Agriculture de l'Alberta. C'est lui qui fut à l'origine du stand de 1946 et c'est encore lui qui fut l'instigateur de la participation des trois provinces à l'Exposition de 1947. Les trois sociétés canadiennes-françaises et catholiques des provinces des Prairies se sont unies afin de présenter un pavillon de nature à les faire connaitre du Québec.

La délégation des trois provinces est considérable et représentative: de l'Alberta, sont venus le R.P. Breton, o.m.i., rédacteur en chef de "La Survivance", d'Edmonton; M. Fontaine, M. Maurice Lavallée, professeur de français au cours d'extension du département de l'Education de l'Alberta et directeur des concours de français; de la Saskatchewan: M. l'abbé Arthur Moquin, curé-missionnaire de Meyronne; le R. P. Joyal, o.m.i., visiteur des écoles catholiques de langue française de la Saskatchewan, et M. Romulus Beaulac, agronome, de la "Saskatchewan Co-operative Producers Limited", de Saskatoon; et du Manitoba: le R. P. Emmanuel Duplain, o.m.i., missionnaire-colonisateur; Mlle Yolande Gendron, secrétaire de l'Association d'Education du Manitoba, et Mme G. Fortin, représentante de l'Enseignement postscolaire du Manitoba.

Quatre secteurs se partagent ce pavillon. Le premier, de gauche à droite, montre une série de photos aériennes. Une partie d'entre elles est consacrée à illustrer divers villages canadiens-français de l'Alberta; l'autre partie se borne à montrer une ferme par photo. C'est ainsi que l'on voit, au bas de nombre de photos, des noms de chez nous come Paquet, Saillant, Bolduc, etc. . . Ces photos ont été prises uniquement en Alberta.

Le second secteur, pour l'Alberta, offre une maquette représentant ce qu'est une ferme dans cette province. Divers dioramas indiquent également que l'Alberta ne produit pas seulement du blé, mais aussi toute la série des produits agricoles ou para-agricoles qui permettent la diversification des revenus.

De même le troisième secteur, consacré à la Saskatchewan révèle à souhait comment le blé ne constitue pas la seule source de revenus d'un cultivateur dans cette province. L'élevage, les céréales, la fourrure peuvent aussi entrer en ligne de compte. Des échantillons du sol arable de cette province permettent aux cultivateurs de chez nous de constater quelle est la nature de cette terre sur laquelle on les invite.

Le quatrième secteur, celui du Manitoba, s'est surtout spécialisé dans les échantillons d'ouvrages d'artisanat et d'art domestique. L'enseignement postscolaire y est très poussé. C'est sous les auspices de cet enseignement que l'artisanat se développe dans cette province et permet à la femme canadienne-française du Manitoba de révéler ses grands talents de couturière, de tisseuse, de décoratrice.

Ça ne suffit plus

"Dans la crise religieuse de notre temps — la plus grave peut-être que l'humanité ait traversée depuis les origines du christianisme, — l'exposé raisonné et scientifique de la vérité de la foi, quelque efficace qu'il puisse être et qu'il soit en réalité, ne suffit plus à lui seul. Elle ne suffirait pas non plus, la dose, trop souvent minime, d'une vie chrétienne faite d'habitudes conventionnelles. Il faut aujourd'hui la grandeur d'un christianisme vécu dans sa plénitude avec une constance persévérante; il faut la phalange hardie et valeureuse de ceux — hommes et femmes — qui, vivant au milieu du monde, sont prêts à tout instant à combattre pour leur foi, pour la loi de Dieu, pour le Christ les yeux fixés sur lui, comme le modèle à imiter, comme le chef à suivre dans leur oeuvre d'apostolat."

S. S. Pie XII.

Un cardinal poète

New-York. — "Dieu, Père des Enfants", voilà le titre d'un poème sous forme de prière dans lequel S. Em. le cardinal Spellman, archevêque de New-York, demande à Dieu de pardonner les péchés du siècle. Le poème doit être publié cet automne par la maison Declan X. McMullen Company.

A la liberté politique il faut ajouter la liberté économique

L'ambassadeur de France à Edmonton

On nous prie d'annoncer que Son Excellence le comte Jean-Marie de Hauteclocque, ambassadeur de France à Ottawa, sera de passage à Edmonton dans le courant de la semaine prochaine, en route pour le Fort Smith.

Qui succédera à M. Mackenzie King?

Ottawa. — Une dépêche du "Toronto Daily Star" datée de Hamilton, a annoncé que par suite d'une "entente à l'amiable", le cabinet fédéral avait désigné M. Abbott, ministre des Finances, pour succéder à M. Mackenzie King comme chef du parti libéral.

Dans les milieux bien informés de la capitale, on a démenti cette nouvelle; on l'a qualifié "canard monumental" et l'on a ajouté que, lorsque viendra le temps de choisir un nouveau chef, la chose se fera au grand jour.

Le capitalisme et le communisme, deux erreurs modernes également détestables

M. Etienne Gilson, philosophe catholique de réputation internationale, membre de l'Académie française, conseiller de la République et professeur au Collège de France, était le conférencier invité aux séances d'études nationales de la Fédération canadienne des Jeunes Libéraux qui se sont tenues, la semaine dernière, à l'université McMaster de Hamilton.

Après avoir souligné, au début de sa causerie que le seul nom de libéralisme comporte en lui-même la notion de liberté et qu'un homme est un vrai libéral dans la mesure où il prend nettement position pour la liberté, le grand penseur chrétien s'appliqua à établir nettement la distinction qui existe entre les deux grandes sortes de libertés humaines: la liberté politique et la liberté économique.

La liberté politique, déclare-t-il, n'est pas complète en elle-même. Sans la liberté économique, elle peut mettre le vrai libéralisme en danger. La révolution française de 1789 a été politique seulement. Il n'y a pas eu de révolution économique. Des fortunes ont pu changer de main, mais cela n'a pas fait disparaitre les privilégiés de la fortune ni empêcher des hommes d'acquérir de grandes richesses et de s'en servir pour dominer les autres hommes à la fois économiquement et politiquement.

Liberté politique et esclavage économique

"Dans tous les pays civilisés, on vit sous le régime de la démocratie politique, c'est-à-dire qu'il n'y existe plus de privilège politique, car tous les citoyens, par leur bulletin de vote, sont égaux. On a par conséquent établi une méthode d'égalité politique. Seulement, à partir de ce moment-là, on a raisonné comme si l'égalité politique devait naturellement conduire à un état d'égalité économique. En fait, c'est le contraire qui s'est produit. Il existe aujourd'hui des hommes économiquement forts et d'autres économiquement faibles. C'est une maigre consolation pour ces derniers de jouir une fois tous les quatre ou cinq ans de leur liberté politique si chaque jour de leur vie ils se trouvent soumis à une autorité économique à laquelle ils n'ont aucune part.

Capitalisme et communisme

"La force du marxisme, c'est de l'avoir compris et de promettre l'avènement d'une démocratie économique. Sa faiblesse, c'est d'aboutir inévitablement au résultat contraire en substituant à une pluralité de capitalistes privés un seul capitaliste qui est l'Etat. Il résulte de là qu'il n'y a plus alors qu'un seul employeur dont tous les citoyens sont les employés et que ceux-ci perdent à la fois d'une manière définitive leur liberté économique et la liberté politique dont ils pourraient se servir pour la recouvrer.

Le capitalisme est un régime de misère pour un grand nombre: le communisme est un régime **de misère pour** tous.

La même erreur fondamentale

L'erreur fondamentale de ces deux doctrines réside dans le fait que toutes deux considèrent l'homme tout au plus comme un individu, alors qu'il doit être considéré comme une personne, douée d'intelligence, de raisonnement et de jugement et qui, de ce fait, a droit de jouir des moyens susceptibles de l'aider à atteindre le développement complet de sa personnalité dans les groupes sociaux qui constituent son milieu naturel: la famille, la profession, la nation, les églises. C'est en ce sens que le rôle de l'état est d'intervenir comme organisateur et protecteur de ces groupes sociaux, non pas pour se substituer à eux, mais au contraire pour les aider à atteindre leurs propres fins.

"Ces fins visent toutes à assurer à toutes les personnes humaines le plus complet développement dont elle sont capables, jusque et y compris leur fin surnaturelle."

Le salut dans la justice

Si nous voulons pousser la démocratie à son point ultime de perfection, nous devons ajouter la justice sociale à la justice politique. Il n'existe pas d'autre choix pour nous, car à moins de compléter la démocratie politique par la démocratie sociale et économique, nous sommes destinés, de façon inévitable à voir disparaitre la démocratie politique au profit du marxisme".

Toute politique devrait tenir compte de la valeur et des besoins de la famille

Sherbrooke. — L'impôt sur le revenu ne devrait pas toucher le travailleur tant qu'il n'a pas atteint le salaire de $3,000.; au surplus, cet impôt devrait être réparti selon qu'un homme gagne $10,000 ou $15,000 ou $20,000 par année, de sorte que ceux qui en ont de reste, paient davantage.

Un homme qui a sept enfants, ne devrait pas payer d'impôt, ni au fédéral, ni au provincial, ni au municipal, mais surtout au provincial et au fédéral. Un homme qui a donné 7 enfants au pays a le droit d'avoir une compensation et on devrait le dégrever des impôts. Ce ne serait que justice. La distribution des impôts doit être établie selon la valeur de la famille et la valeur de la famille sous ce rapport s'établit à la force numérique des enfants.

Telle est l'opinion exprimée par S. Exc. Mgr Philippe Desranleau, évêque de Sherbrooke, dans une conférence faite à la salle du Christ-Roi, à la clôture des manifestations de la fête du Travail.

Allocations familiales

L'exposé des droits des ouvriers a amené l'évêque de Sherbrooke à apprécier aussi les allocations familiales. Après avoir déclaré qu'il ne peut y avoir de salaire familial à moins de $35. comme minimum, comme base en dehors de laquelle la vie d'un père de famille n'est pas possible, Mgr Desranleau a dit: "Une allocation familiale est une allocation qui double dans le cas de deux enfants et qui se multiplie par dix quand il y a dix enfants. Que l'on donne des allocations familiales aux petites familles, très bien, mais que l'on donne davantage aux grandes, c'est de la logique."

Selon les exigences du bien public

Parlant d'étatisation, ce qui est la même chose que nationalisation ou socialisation, Son Excellence a déclaré: "Elle s'impose chaque fois que le bien public l'exige, parce qu'il y a certains monopoles tellement puissants qu'ils rendent la vie de l'Etat impossible; dans ces cas, il faut l'étatisation. Le pape nous dit d'ailleurs que "l'Eglise ne tolérera pas que les ouvriers soient livrés à une clique d'hommes puissants en argent qui vont mener l'Etat".

Cela veut dire, ajouta Son Excellence, que les ouvriers ne doivent être sacrifiés à personne. Si le Souverain Pontife a dit cela, il y a un mois, c'est qu'il est nécessaire qu'il le dise.

Le gouvernement et l'éducation

Au sujet du rôle du gouvernement concernant les écoles, Son Excellence a déclaré: "De plus en plus, il faut aider le père de famille à faire instruire ses enfants; de plus en plus, le gouvernement ne devra pas faire l'école, mais aider à la bâtir; ce n'est pas au gouvernement de choisir le maître ou la maîtresse; le gouvernement doit aider; ce n'est pas à lui à faire la besogne; nous devons aider le gouvernement dans ce sens, mais organiser les écoles qu'il nous faut."

Coopératives et corporations

Son Excellence a aussi engagé les ouvriers à connaitre davantage les coopératives et la doctrine du corporatisme, à s'intéresser, par exemple, aux coopératives d'habitations. Les coopératives "doivent être aidées par le gouvernement fédéral ou provincial, mais ces coopératives ne doivent être gouvernées ni par l'un ni par l'autre des gouvernements; ce n'est pas au gouvernement à décider de l'espace; c'est au père de famille; une maison ne doit pas être construite sur les données de bureaucrates qui ne l'habiteront pas."

Mgr Desranleau a déclaré que tout ce qui se rapporte à l'organisation professionnelle, tels les syndicats, de même les coopératives, avait été organisé sur une base solide afin de vaincre "ceux qui empêchent la masse de jouir de ce à quoi elle a droit. C'est par l'organisation professionnelle que l'on arrivera à quelque chose, mais il faut que l'ouvrier soit du syndicat comme pour exercer la profession d'avocat il faut être du Barreau. Le syndicat est le commencement et c'est par le syndicat d'abord que l'ouvrier obtiendra le salaire auquel il a droit, un salaire honnête, c'est-à-dire vital."

Mgr l'évêque de Sherbrooke a encore parlé de l'orientation des enfants pour observer que tous ne sont pas également doués, mais que tous ont un rôle à remplir et que pour cela, ils doivent être dirigés du côté où ils montrent des aptitudes, afin que chacun soit dans sa sphère."

Chronique fédérale

L'énergie atomique au service des recherches médicales

Par la British United Press

Une révélation faite par le ministre de la reconstruction, le très hon. M. Howe, a eu des échos dans tous les coins du pays et même dans plusieurs pays étrangers. Le ministre a annoncé, la semaine dernière, que le Canada et les Etats-Unis fourniraient des éléments de l'énergie atomique pour combattre le cancer.

M. Howe dit aux journalistes que le gouvernement canadien produira et vendra une grande quantité d'isotropes, à radio-activité, pour aider aux recherches médicales à l'étranger. L'exportation commencera dès que l'usine de Chalk River pourra produire suffisamment pour répondre aux besoins du pays.

Peu de temps auparavant, le président Truman avait annoncé à la quatrième conférence internationale du cancer, à St-Louis, que les Etats-Unis mettraient une certaine quantité d'isotropes à la disposition des hommes de science qui poursuivent des recherches sur le cancer ou autres maladies.

Ces déclarations ouvrent une ère nouvelle dans le monde des recherches médicales sur le cancer. Elles font aussi contraste avec le secret qui entourait l'énergie atomique. Jusqu'à date on gardait avec un soin jaloux toute information sur cette énergie servant à la guerre, à la destruction et à la mort. Maintenant on en fournit pour sauver des vies, faire progresser la science à travers le monde et le Canada est encore au premier plan dans ce noble rôle.

Le ministre de la Reconstruction dit que les usines canadiennes, deux fois plus grandes que celles de l'Angleterre, produisent déjà des isotropes en quantité.

Le président du conseil des Recherches, M. Dean Mackenzie, a commenté les déclarations de M. Howe en disant que cette décision ouvrira de nouveaux horizons très vastes aux recherches scientifiques autres que celles de la médecine.

On n'a pas encore établi le prix des isotropes. Toutefois, le ministre a fait remarquer que le Canada a déjà dépensé environ 20 millions de dollars aux usines de Chalk River. D'autre part, il importe de souligner que les isotropes ne sont qu'un sous-produit de l'usine d'énergie atomique.

M. Howe a maintenant confiance qu'on pourra dans quelques années harnacher le plutonium pour fins industrielles. On a découvert de nouveaux gisements d'uranium dans le nord du Canada, mais le lieu exact et leur importance constituent encore un secret officiel.

Paix et commerce

Dans le domaine international encore, le gouvernement canadien a refusé une invitation du président Juan Peron de se joindre à l'Argentine, aux Etats-Unis et au Vatican pour proclamer des principes de paix universelle.

En communiquant cette décision, le ministre des affaires étrangères, le très hon. M. St-Laurent, a expliqué que le Canada reconnaissait les bons motifs qui inspiraient l'Argentine, mais qu'il considère d'autre part que l'on doit chercher à rétablir la paix par l'Organisme des Nations Unies.

Les experts canadiens en matières commerciales s'inquiètent de la rapidité avec laquelle les réserves de dollars américains diminuent au Canada.

Au cours des six premiers mois de l'année, les importations canadiennes se sont élevées à $1,256,000,000, dont $980,000,000 des Etats-Unis et seulement $84,653,000 de l'Angleterre.

Depuis quelques semaines, les experts du ministère du commerce cherchent des moyens à prendre pour diminuer ce drainage de dollars américains. Néanmoins, les importations des Etats-Unis, loin de diminuer, augmentent sans cesse.

D'autre part, il appert que le gouvernement canadien a rejeté le projet d'union douanière préconisé par l'Angleterre de crainte de subir un embargo de la part des Etats-Unis.

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

Alex Boisvert, Girouxville, Alta

Narcisse Lamoureux, McLennan, Alta

J.-L. Paquette, Donnelly, Alta

Mme Gérard Plouffe, Saint-Paul, Alta

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.

La nourriture et la paix

St-Paul, Minnesota. — Le général Dwight Eisenhower, chef de l'état-major de l'armée américaine, a déclaré que la nourriture est la clef de la paix mondiale et que c'est aux Etats-Unis d'en produire davantage. Il a fait remarquer qu'il est inutile de parler d'idéals et de principes à un homme qui voit ses enfants mourir de faim.

Médecin canadien à Paris

Le Dr Roméo Boucher, médecin-chef de l'hôpital St-Luc, a été récemment invité par le doyen de la faculté de médecine de Paris, le Dr Léon Binet, à donner, en 1948, une série de cours et de conférences médicales dans la capitale française.

La tâche qui échoit à notre compatriote est un honneur qui témoigne de l'intérêt que l'on porte en France à la médecine canadienne.

Le Dr Roméo Boucher est docteur en médecine de la faculté de Paris, médecin-chef de l'hôpital St-Luc, à Montréal, professeur de pathologie générale à la faculté de médecine de l'Université de Montréal, membre correspondant de la société médicale des hôpitaux de Paris, membre de l'Académie canadienne-française et d'autres sociétés savantes.

Auteur d'un grand nombre de publications, conférencier original et profond humaniste et humoriste à ses heures, nous pouvons être certains qu'il représentera dignement la médecine et l'esprit du Canada français. Le Dr Roméo Boucher est le premier médecin canadien officiellement invité par le gouvernement français pour donner un enseignement à la Faculté de Médecine de l'Université de Paris.

Le Dr Boucher parlera surtout des quelques maladies qui revêtent chez nous, sous notre climat et nos habitudes, des particularités peu connues en Europe. Il sera aussi amené à parler de survivance et coutumes de régions telles que la côte nord du Saint-Laurent et le Labrador. Son séjour de quelques mois l'amènera à prendre la parole dans d'autres centres médicaux que la capitale.

Le coût de la vie plus élevé

Ottawa. — L'indice du coût de la vie a monté de sept-dixièmes de point durant le mois de juillet, annonce le bureau fédéral des statistiques. Cette hausse est le résultat d'une augmentation dans les prix du vêtement, du combustible, des vivres et de l'ameublement. L'indice du coût de la vie était de 136.6 au 1er août comparativement à 135.9 au 2 juillet et 100 pour la période de 1935-39.

Les soldats russes ne peuvent fraterniser avec les populations des pays occupés

Paris. — Les servies de contre-espionnage américain ont intercepté des instructions secrètes que le colonel général Kourasow, commandant en chef de la zone soviétique d'occupation en Autriche, a adressé à tous les commandants de l'armée rouge d'occupation, rapporte au journal **France-Soir** son correspondant à Berlin.

Selon **France-Soir**, il ressort de la lecture de ces instructions que les Russes ont pris des mesures draconiennes pour arrêter la fraternisation des soldats et surtout des officiers russes avec les populations locales. "Depuis quelque temps, signale le document cité par l'article, il apparait qu'un certain nombre d'officiers de l'armée rouge sont tombés sous l'influence de l'idéologie bourgeoise. A la suite de contacts privés avec la population, ils ont adopté une attitude hostile au pouvoir soviétique ou sont même devenus tout simplement traitres à la patrie.

"Un certain nombre de nos officiers, poursuit la note secrète, ont perdu de vue leur serment de fidélité et essaient de satisfaire leurs appétits matériels en s'enrichissant. Ils se mettent en ménage avec des étrangères, fréquentent les music-halls et les boites de nuit et s'abandonnent à la tentation de l'alcool".

Le général Kourasov conclut ainsi ses remarques: "Ces officiers oublient trop facilement qu'ils ont été élevés et instruits dans la discipline de la plus haute culture intellectuelle du monde: le marxisme Lénino-Stalinien."

Le commandant en chef soviétique en Autriche donne ensuite, toujours selon le document cité par **France-Soir**, les ordres suivants:

"1. Tous les officiers devront non plus loger chez l'habitant, mais dans des immeubles réservés à côté des casernements;

"2. Tous les commandants d'unités seront responsables de la tenue de leurs subordonnés;

"3. L'ivresse sera sévèrement réprimandée;

"4. Il sera interdit aux officiers de sortir, sauf avec autorisation spéciale, de la circonscription militaire;

"5. Tous les contacts avec les populations locales sont interdits sous peine de sanctions;

"6. Pendant toute la période de manoeuvre d'été, aucune permission ne sera accordée aux soldats. Vigilance, vigilance."

Retour aux principes chrétiens

Cologne. — Lors de la première conférence de l'union démocrate-chrétienne pour la zone anglaise de l'Allemagne, tenue à Rocklinghausen, en Westphalie, le Dr Konrad Adenauer, ancien maire de Cologne signala le besoin des valeurs religieuses dans la reconstruction de l'Allemagne. Il déclara: "Tout ce qu'a subi l'Allemagne depuis la fondation de l'Union démocrate-chrétienne a confirmé le fait que le peuple allemand, s'il désire un avenir, doit retourner aux principes chrétiens dans sa vie personnelle, économique et politique. Il était donc de nécessité absolue de créer un parti politique qui ait pour but principal la régénération de la vie politique et économique sur les bases des principes chrétiens. Les relations entre les églises et les politiques, et entre les églises et les partis politiques différeront nécessairement selon les circonstances locales, les conditions politiques de chaque Etat et selon le temps. Dans un pays comme l'Allemagne, où plus rien n'existe et où tout doit être reconstruit, les églises sont obligées de parler sur des sujets politiques."

Discutant de la coopération avec les autres partis politiques du gouvernement de coalition, le Dr Adenauer dit que les coalitions doivent être une exception plutôt qu'une règle. "Les coalitions sont bonnes et même nécessaires quand on veut en finir avec quelque besogne pratique. Un armistice doit être observé pendant ce temps-là entre les partis de coalition. La république de Weimar a subi beaucoup de dommages comme résultat de coalitions formées à n'importe quelle fin".

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

Fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.
Assistant-rédacteur: S. Pelletier, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an; Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe. $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 10 SEPTEMBRE 1947

Et les adultes?

Nos jeunes ont repris le chemin de l'école. Ils portent dans leur coeur le goût de s'instruire que les parents ont le devoir d'encourager en se souvenant que l'instruction, comme la piété, est utile à tous.

Et les adultes? Entendons par là ceux qui, pour quelque raison, ne vont plus chaque jour étudier sous la direction d'un maître. Ils n'ont pas tous les cheveux blancs; quelques-uns même sont encore en pleine jeunesse. Est-ce que pour eux l'instruction serait comme un temple dont l'accès, sauf en de rares occasions, leur serait interdit? Ou bien penseraient-ils posséder assez de savoir pour se dispenser eux-mêmes d'en acquérir davantage?

* * *

Commençons par une vérité d'expérience.

Les gens instruits, qui ont derrière eux de longues années d'étude et que la science n'a pas rendus ridiculeusement prétentieux, avouent volontiers qu'ils sont loin de tout savoir. Même dans le champ pourtant restreint de ce que nous pourrions appeler, au sens large du mot, leur spécialité, il leur reste encore beaucoup à apprendre. Médecins, avocats, prêtres, chimistes agronomes, etc., ils doivent rouvrir leurs livres, rafraîchir leurs vieilles connaissances, en acquérir de nouvelles par l'étude et l'observation, se mettre au courant des recherches de leurs confrères, assister à des congrès ou à des semaines d'étude, sous peine de se trouver un jour inférieurs à la tâche quotidienne. Il leur paraît de plus en plus clairement que les années passées au collège et à l'université les ont préparés seulement à apprendre par eux-mêmes, sans l'aide immédiate d'un maître. L'âge n'y fait rien. Qu'ils aient quarante ou soixante ans, ils savent qu'ils doivent continuer d'apprendre. S'ils veulent de plus, en dehors de leur travail strictement professionnel, connaître l'essentiel des questions économiques, sociales, religieuses, nationales ou internationales qui agitent le monde, c'est encore à l'étude qu'ils ont recours.

Cela devrait être pour nous un exemple et un avertissement. Si le plus grand savant lui-même ne peut se passer de s'instriure encore, que dire des simples hommes que nous sommes?

Sans doute qu'on en sait toujours assez quand on se complaît dans la routine, qu'on craint de sortir de la vieille ornière où l'on roule depuis des années. Mais pour ceux-là qui veulent se perfectionner eux-mêmes, améliorer la qualité de leur travail, y trouver plus de profit et plus de joie, l'étude apparaît comme une nécessité.

On peut juger ces considérations trop générales. Elles trouvent pourtant leur application pratique dans les milieux divers où nous vivons. Il suffit d'y réfléchir un peu pour s'en convaincre. Quelques exemples de la vie quotidienne y aideront.

* * *

Certains cultivateurs admettront sans peine qu'un peu d'étude, la lecture de quelques brochures sur les choses de leur profession, le recours aux conseils de l'agronome, la discussion en commun de leurs problèmes leur auraient permis de cultiver la terre avec plus d'intérêt et de profit, d'apporter plus de confort au foyer, d'embellir les alentours de la ferme sans que tout cela eût coûté de grands frais. Ils auraient compris, en outre, que l'agriculture n'est pas seulement un moyen de gagner de l'argent, mais qu'elle est d'abord un mode de vie et une manière très efficace de servir le bien commun. Le sachant, ils auraient pu l'enseigner à leurs enfants et ceux-ci ne songeraient pas aujourd'hui à quitter une vie qu'ils jugent peu honorable et bonne seulement pour "ceux qui n'en savent pas plus long".

Un ami rencontrait, l'autre jour, l'un de nos anciens cultivateurs qui ont cru sage, malgré les conseils qu'on leur donnait, de vendre leur terre. Le prix était si alléchant! Mais ils ne réfléchissaient pas à ce fait bien simple: un autre ne renonçait pas, il s'offrait même à le payer. Notre homme demeure maintenant en ville. Un grand rêve! Une partie de son argent, il l'a versée pour se procurer un logement. L'autre partie, il est en train de la dépenser beaucoup plus vite qu'il ne l'avait prévu. Encore capable de travailler, il se contente, ou à peu près, de battre de ses pieds le ciment et l'asphalte. L'ennui qui le ronge a eu pour effet de lui apprendre bien des choses. C'est aujourd'hui seulement qu'il s'aperçoit que l'agriculture était pour lui une vie. Comme toute vie digne de ce nom, elle lui donnait l'occasion d'assumer des responsabilités personnelles, de prendre des initiatives, de courir des risques, de pratiquer des vertus. Aujourd'hui, il se sent diminué et, malgré l'argent en caisse, appauvri. Un peu de lecture et d'étude l'aurait sauvé à temps.

Un autre exemple. Tous ceux qui s'occupent activement des coopératives savent d'expérience qu'il faut mettre à la base la formation des membres, et cela ne va pas sans étude. Autrement, on a des coopérateurs de nom seulement qui comprennent peu ou pas du tout le sens véritable et la portée de la coopération, qui refusent les sacrifices nécessaires pour que vive et s'affirme cet admirable mouvement de libération économique. Tout ce qui les inquiète, c'est la ristourne. Ils sont toujours heureux de recevoir. Quant à donner du savoir et du temps, ils laissent ce souci aux autres. C'est la peste des coopératives. On ne voit pas, non plus, comment une coopérative pourrait se maintenir et progresser sans une étude continuelle des conditions économiques du milieu où elle est établie.

Mais à quoi bon multiplier les exemples?

* * *

On nous dit parfois: "Nous n'avons pas le temps d'ouvrir un livre, de lire une brochure, de former un cercle d'étude. Nos journées sont déjà remplies et bien longues."

L'argument serait irréfutable si nous ne savions tous que la connaissance abrège l'action. Au lieu d'aller à tâtons, un homme éclairé voit nettement le but et choisit les moyens les plus efficaces d'y arriver.

Faudrait-il donc demander aux communistes de nous enseigner l'importance de l'étude? Voyez comme ils travaillent quand nous pensons, nous, qu'il est temps de nous laisser aller et de nous amuser. Doctrine des écrivains communistes, souvent difficile et obscure, tactiques de noyautage, moyens de propagande, conditions économiques et religieuses du milieu, rien ne fatigue leur zèle, ne décourage leur espérance. Ils trouvent toujours du temps pour se rendre à leurs cercles d'étude. On me rapportait, voici quelques semaines, que loin dans la campagne, en bordure de l'une de nos paroisses, un groupe de communistes tiennent régulièrement chaque mois, et à longueur de l'année, leur réunion. Leurs discussions se prolongent jusqu'à une heure fort avancée de la nuit. Ni la pluie ni le froid ni les mauvais chemins ne les empêchent d'être fidèles au rendez-vous.

Et nous?

Suggérez à nos gens, jeunes ou moins jeunes, de se réunir parfois pour étudier nos problèmes religieux, nationaux, scolaires, agricoles ou autres: ils n'ont pas le temps. Demandez-leur de lire tel livre, ou même seulement telle plaquette, sur une question un peu sérieuse: ils n'ont pas le temps. Il est vrai qu'ils peuvent passer de grandes soirées à se divertir follement, à danser aux sons d'une musique nègre, à lire de pauvres magazines de cinq sous, à dévorer tous les "funny papers" qu'ils se procurent ou qui leur tombent sous la main; mais pour les choses un peu sérieuses, ils n'ont pas de temps.

On en voit assez les résultats en certains milieux. On les verra bien davantage au cours des années futures.

* * *

Avec un peu de réflexion, il serait facile de comprendre, semble-t-il, que si nous voulons surmonter les difficultés présentes, orienter nos énergies vers un but commun, préparer l'avenir, il faut donner à l'examen et à la discussion en commun de nos problèmes, chaque milieu s'organisant à cette fin, une plus grande importance.

Pour ceux qui désirent vivre et progresser, les études ne sont jamais finies.

S. P.

En lisant les journaux

Plutôt instinct profond de liberté

LE BIEN PUBLIC. — Les empires constitués à force d'astuce, d'offensives et de représailles ne pourront pas survivre à cette dernière guerre qui semble avoir éveillé dans tous les pays coloniaux le séculaire instinct de l'indépendance. De grandes familles culturelles pourront subsister, partout où l'ancien dominateur s'est montré humain dans ses méthodes colonisatrices mais le lien de servilité à une métropole sera tranché tôt ou tard, maintenant que le nationalisme souffle de partout.

Dans un article intitulé "Desire for power", l'éditorialiste du Saturday Night croit que cette crise d'indépendance ressortit à la soif de pouvoir chez certains individus et qu'elle ne correspond pas à un sentiment profond au sein des masses populaires des pays, coloniaux hier, aujourd'hui en voie d'émancipation. Il est entendu que certains pays insuffisamment préparés à l'autonomie politique abuseront pour un temps de l'indépendance, une fois qu'ils l'auront conquise. Il n'en reste pas moins que, dans l'ensemble, les peuples coloniaux ont un avantage médiat à s'émanciper, même si le passage de la dépendance à l'autonomie ne s'accomplit pas sans crise interne. Ce désir d'indépendance est naturel à l'instinct des peuples comme à celui des individus, et l'on comprend que de grands pays coloniaux fassent confiance à des émancipateurs dont la qualité n'est pas de tout repos.

Les prédicants de l'impérialisme voudraient sans doute que des centaines de millions d'hommes restent éternellement des serviteurs pour leur éviter les offres atroces de la naissance à la liberté. C'est un sentiment qui honore leur humanitarisme, mais l'homme est ainsi fait qu'il préfère l'être au non-être.

A la recherche de nouveaux marchés

L'ACTION CATHOLIQUE. — A Ottawa, on reste d'opinion que ce sont surtout les Américains et les Argentins qui auront à souffrir de la diminution des importations de produits alimentaires. Cependant on prête aux intéressés l'intention de rechercher immédiatement de nouveaux marchés du côté de l'Amérique latine et des autres pays d'Europe.

N'est-ce pas la seule politique logique? Comme le dit le vieil adage qui semble bien être aussi un principe commercial fort sensé: il ne faut pas mettre tous ses oeufs dans le même panier. A cause de la sympathie naturelle de nombre de Canadiens pour la Grande-Bretagne, celle-ci restera longtemps un client important; mais pourquoi ce client serait-il exclusif? Le temps est propice pour ouvrir les yeux et porter le regard vers d'autres pays qui seraient sans doute heureux de commercer avec le Canada. Profitons de la bonne réputation dont nous jouissons actuellement pour ouvrir des marchés.

La nouvelle politique de Londres aura probablement une répercussion sur la quantité des devises américaines au Canada. En effet les Anglais payaient une partie de leurs achats canadiens en dollars américains. S'ils réduisent leurs achats et paient en argent anglais, le problème du numéraire américain se compliquera davantage.

L'avenir de l'Empire britannique

(Du Monetary Times)

L'Empire britannique fut fondé par Guillaume le Conquérant, qui fit passer sous une même domination la France et l'Angleterre. Ce premier empire s'est toutefois écroulé avec les siècles, et il fut remplacé par un empire insulaire qui comprit d'abord le pays de Galles, puis l'Irlande et enfin l'Ecosse.

Sir Francis Drake, fameux explorateur, a fondé l'empire moderne, en montrant les richesses qu'il y avait outremer. Dans le temps des Stuarts, les premiers efforts organisés furent tentés pour établir les Anglais sur des territoires étrangers, en vue du commerce et de la colonisation; cette dernière n'était qu'en fonction du premier. C'est ainsi que les Anglais furent mêlés aux affaires de l'Amérique, de l'Afrique et de l'Extrême Orient.

Mais avant le siècle dernier, le gouvernement britannique ne se reconnut pas d'obligations impériales. Si quelques aventuriers désiraient risquer aux pays lointains leur vie et leur argent, les gouvernements leur accordaient une certaine liberté d'action et une certaine reconnaissance officielle, mais là se bornaient les responsabilités qu'ils voulaient prendre. Ce fut la compassion enflammée d'Edmund Burke en faveur des opprimés des Indes qui fit comprendre à la Grande-Bretagne qu'elle avait des devoirs, et non seulement des intérêts, outre-mer. Même la perte des colonies américaines ne lui avait pas ouvert les yeux. La croyance qu'avait l'Angleterre que les colonies étaient l'affaire des particuliers lui fit utiliser celles-ci comme monnaie d'échange dans les tractations diplomatiques.

Durant la plus grande partie du siècle dernier le Canada, par exemple, était considéré par la plupart des Anglais comme une nuisance de premier ordre, et son refus de se joindre aux Etats-Unis ou de devenir indépendant irrita beaucoup d'Anglais. Cette réaction était la conséquence naturelle du changement de forme du gouvernement britannique. Les courtisans et les courtiers perdaient petit à petit leur influence au gouvernement, tandis que montait celle de l'homme du commun, qui ne retirait aucun profit direct des colonies; avec le gouvernement travailliste d'aujourd'hui, cette évolution a atteint son sommet.

* * *

L'Empire britannique actuel est composé de trois classes principales de territoires. D'abord viennent les nations du Commonwealth britannique: le Canada, l'Australie, la Nouvelle-Zélande et l'Afrique du Sud. Théoriquement toutes ces nations sont également indépendantes, unies seulement par une commune allégeance à la couronne d'Angleterre. L'Eire, quelquefois, est compris dans ce groupe, dont la population est d'environ 81,000,000 de personnes, qui peuplent 74,000,000 de milles carrés de territoire.

Pratiquement, le Commonwealth Britannique n'a été uni que par la pression des intérêts économiques et militaires. Les rapides changements actuels compromettent à jamais cette union. Durant la guerre, leurs attaches sentimentales ont reçu des coups cruels. Aujourd'hui, chacun des cinq pays poursuit ses propres fins à la lumière froide du profit immédiat.

Le Canada avait l'habitude de faire sa finance à Londres; maintenant les règlements de Londres — et d'autres considérations — l'envoient à New-York. Dans le commerce extérieur, le Canada est maintenant en concurrence marquée avec la Grande-Bretagne.

En théorie politique et économique, le Canada est plus sympathique aux Etats-Unis qu'au socialisme britannique. En matière de culture, il fait pratiquement partie des Etats-Unis. De plus, pour sa sécurité, le Canada se tourne vers les Etats-Unis et non vers la Grande-Bretagne. C'est une tendance qui ne fait que s'accroitre depuis une génération.

L'Australie et la Nouvelle-Zélande, les parties les plus anglaises de l'Empire, qui le sont même plus que certaines parties des Iles Britanniques, savent maintenant qu'elles doivent se préparer à l'isolement ou à de nouveaux contacts. L'incapacité de la Grande-Bretagne à les défendre contre le Japon, qui causa beaucoup d'aigreur spécialement en Australie pendant quelque temps, est reconnue comme la manifestation d'un changement permanent dans le monde.

Bien que les gouvernements travaillistes de ces deux Commonwealths pacifiques aient beaucoup en commun avec les penseurs du socialisme britannique, leur théorie les éloigne du Royaume-Uni, à mesure qu'ils se suffisent davantage à eux-mêmes. L'attitude des Américains dans le Pacifique et l'établissement de nouveaux états orientaux tels que les Indes, l'Indonésie et sans doute une fédération qui comprendra la Birmanie, le Siam, l'Indochine, obligent la Nouvelle-Zélande et l'Australie à penser en nouveaux termes d'affaires et de sécurité, termes qui seront peu compris des Iles Britanniques, du Canada et de l'Afrique du Sud.

La visite du roi en Afrique-Sud a été un effort pour restaurer une loyauté chancelante envers l'empire. Avant son arrivée, les groupes non-anglais murmuraient, et menacèrent de boycotter la visite royale. La curiosité a annulé une bonne partie de ces cabales, et leurs Majestés, indubitablement, triomphèrent par leur charme personnel, tout comme ils le firent au Canada avant la guerre.

Mais comme au Canada, il y a en Afrique du Sud une profonde et irrésistible tendance qui ne peut être tenue en échec par l'unique personnalité du monarque. Les nationalistes Sud-Africains, dirigés par le Dr Malan, sont assurés du pouvoir, quand Smutts quittera la scène politique. Tout comme Smuts représente aujourd'hui l'esprit de Cecil Rhodes, Malan représente l'opposition fondamentale des Boers à la Grande-Bretagne.

Ces derniers veulent contrôler leurs propres ressources, organiser leur propre commerce, gouverner leurs compatriotes suivant leurs propres méthodes. Ils désirent se créer leur propre empire avec leur industrie.

En économie et en politique, ils sont l'entithèse du socialisme britannique. Ils savent aussi qu'ils ne peuvent s'entendre avec les tories britanniques; pour les travaillistes ils ne les comprennent même pas. Ils ne sont pas plus en accord avec les autres parties de l'empire. Le Canada les ennuie avec ses notions d'égalité pour toutes les races; l'Inde devient un ennemi déclaré.

Pendant que le roi essayait de regagner à l'empire l'Afrique-Sud, des critiques s'élevaient en Angleterre: des gens se demandaient pourquoi le roi jouissait du beau soleil et d'un voyage en train spécial, alors qu'en son pays on gelait, et que les voyages étaient défendus et les rations diminuées. Sa place, prétendait-on, était à Londres.

Cette critique est significative. Elle montre qu'une bonne portion de l'opinion anglaise, suffisante pour se faire entendre, considère l'empire, comme quelque chose de secondaire. Le roi, pour elle, n'est pas le roi de l'Afrique-Sud.

* * *

Après les cinq dominions, viennent les colonies, dont le stage de développement est très divers. Terreneuve, la plus ancienne, cherche son indépendance.

Jusqu'à tout récemment, l'Inde, Burma et la Rhodésie du Sud faisaient partie de ce groupe. Les deux premières rompent leurs liens avec la Grande-Bretagne, et la Rhodésie entre dans l'orbite de l'Afrique-Sud.

En 1937, Burma se séparait des Indes. En 1940 elle reçut la promesse du statut de Dominion. Après la défaite des Japonais, comme les Anglais se montraient

(suite à la page 3)

Conseils d'hygiène

Pour jouir de la vie

Les médecins d'Ottawa nous rappellent qu'avec du bon sens et de sages précautions nous pouvons préserver notre santé, ce bien sans lequel tous les autres, y compris la fortune, paraissent dénués de saveur. Vivre avec modération; consulter le médecin de famille sans attendre le développement de maladies graves; voilà des mesures qui permettent de conserver la santé et de jouir plus pleinement et plus longtemps de la vie.

* * *

Compétence nécessaire

Les experts nous mettent en garde contre le choix de remèdes accompli à l'aveuglette, sans le conseil de personnes compétentes. Ce procédé ne fait que retarder l'inévitable consultation d'un médecin.

Même lorsqu'un tonique vous procure une sensation de soulagement, ce bien-être temporaire risque d'être suivi par une aggravation, si vous négligez ou retardez le traitement convenable. Voyez un médecin dès les premiers symptômes de maladie.

* * *

Epargnez vos forces

Il est aussi absurde de gaspiller son énergie que de gaspiller son argent, nous disent les médecins.

L'extravagance n'est jamais plus dangereuse qu'en matière d'énergie physique. Il faut récupérer des forces comme il faut récupérer de l'argent, et se constituer une réserve. Les médecins nous engagent à vivre modérément et sagement, pour vivre longtemps.

* * *

L'oxyde de carbone

Le ministère de la Santé nationale rappelle le danger de l'oxyde de carbone. Quand des migraines ou des maux de tête se produisent en prséence de gaz ou de fumée résultant d'une combustion, ces symptômes peuvent indiquer un commencement d'empoisonnement.

Les hygiénistes ajoutent qu'une bonne ventilation est la meilleure protection. Vérifiez périodiquement vos tuyaux de fournaise et votre système de ventilation. Ne mettez jamais un moteur à essence en marche dans un local fermé dont la ventilation serait imparfaite. Aux premiers signes d'empoisonnement par l'oxyde de carbone, faites venir le médecin.

Sur quel temps?

—D'où venez-vous? demande le gérant à un employé qui s'est absenté pendant plus d'une heure.

—Je viens de me faire couper les cheveux.

—Vous avez du toupet; vous auriez tout de même pu vous les faire couper sur votre temps à vous!

—Vous avez du toupet aussi, répond l'employé; c'est sur votre temps qu'ils ont poussé.

Façon de voir

—Vous avez bien tort de ne pas vous soigner les yeux. . . Quand vous aurez perdu la vue, vous verrez. . .

On travaille toujours pour l'adoption d'un drapeau véritablement canadien

(Passages d'un communiqué du Comité national pour l'adoption d'un drapeau canadien).

Le problème de l'adoption de notre drapeau national, en dépit de certaines déclarations insolites, demeure entier et s'impose plus que jamais à l'attention de chaque citoyen canadien. Le long silence dont il paraît s'être enveloppé depuis ces derniers mois, va bientôt se rompre. Car il y a dans la vie d'une nation des droits et des biens qui lui sont tellement intimes qu'ils ne peuvent être impunément sacrifiés et violés. Un jour vient où le besoin de les conquérir s'impose. Les trois grandes victoires autonomistes récemment remportées sur le continent asiatique en sont la preuve et suffisent à nous encourager et à espérer en la conquête possible et prochaine de notre drapeau national.

Le droit à un drapeau pour une nation autonome et libre de ses destinées est un fait indiscutable, qui prend même figure de nécessité pour celle qui en est privée. C'est que le drapeau, symbolisant ce qu'il y a de plus cher et de plus sacré dans la vie d'un peuple: valeurs spirituelles, culturelles et morales, traditions et moeurs, est en lui-même une valeur de représentation. Il est le signe d'une réalité. Or, un signe qui représente faussement l'objet exprimé est un mauvais signe. Tel est le drapeau qui porte en ses plis le signe de la vassalité lorsque ce pays est autonome: c'est un mauvais drapeau. C'est pourquoi des Canadiens ne peuvent accepter la présence de l'Union Jack sur leur emblême national.

Le travail opéré durant ces derniers six mois est immense et presqu'insoupçonnable. La Ligue du Drapeau qui a réussit ce coup de maître de faire triompher l'insigne Rouge et Blanc sur des centaines d'autres projets, a travaillé ardemment à sa diffusion avec d'incomparables succès. Autour d'elle, et sous sa direction, des forces se sont groupées et multipliées en vue d'un succès final.

Dans toutes les provinces du Canada, de l'ouest à l'est, et au centre du pays, des groupements et associations travaillent à l'éducation et à l'avancement de cette cause nationale. Les deux grandes races de la nation, la française et l'anglaise, collaborent merveilleusement. Même à Toronto on y travaille. Mais, malgré de belles réalisations, il nous faut avouer que nous sommes encore à pied d'oeuvre vis-à-vis de la fin à obtenir, qu'il y a beaucoup à faire pour amener toutes les volontés agissantes vers l'unité d'option, pour placer le gouvernement central en face du précédent accompli: l'acceptation d'un drapeau national par tous les Canadiens.

Force nous est donc de faire appel aux individus, à tous les Canadiens qui aiment véritablement leur pays, qui en sont fiers jusqu'à en être orgueilleux. Le pays fait partie de notre existence. Comment ne pas l'aimer et ne pas vouloir se sacrifier pour lui à certaines heures! Il nous faut nécessairement compter sur nos sociétés existantes pour une action efficace.

Le choix d'un drapeau vraiment national ne doit pas être l'oeuvre de quelques-uns, il doit intéresser et passionner tout Canadien.

Arborons sur nos édifices, usines et habitations, et en permanence, le Drapeau Rouge et Blanc à feuille d'érable qui signifie, dans l'égalité des droits et des privilèges, les deux grandes races du pays.

Le Comité National pour l'Adoption d'un drapeau canadien,
C.P. 1905, Québec, P.Q.

L'avenir de . . .

(suite de la page 2)

peu disposés à tenir leur promesse, les Burmans les forcèrent à se retirer.

Quant à l'Inde, elle fait actuellement l'expérience du self-government avec assez peu de succès. Les Anglais commencent à trouver qu'elle coûte plus qu'elle ne rapporte. Les revenus, jadis considérables, ont diminué depuis que l'Inde a développé sa propre industrie.

Viennent enfin une variété de territoire qui va de Ceylan, qui possède une constitution élaborée, à Gibraltar, simple forteresse. Ces territoires comprennent Malaya, Hong Kong, des Iles du Pacifique et de l'Océan indien, Aden, la Somalie, Zanzibar et d'autres régions africaines, dont trois protectorats, puis Malte et Chypre, la Guyane anglaise et le groupe antarctique qui comprend les Falklands.

Certains de ces territoires ne posent à la Grande-Bretagne aucun problème, comme les Falklands, les Bermudes et Gibraltar, qui ne possèdent pas de population indigène. Leur valeur est simplement stratégique. Les Bermudes pourraient passer aux Etats-Unis, Gibraltar perd de sa valeur, mais les Falklands prennent de l'importance avec les dernières expéditions antarctiques.

Les colonies d'Afrique sont considérées comme avantageuses même par les travaillistes. Londres, en effet, contrôle entièrement leur commerce, qui doit passer par ses marchés. Le gouvernement actuel veut prendre en main ce commerce si florissant: peut-être étouffera-t-il la poule aux oeufs do'r.

La politique de celui-ci, quant aux territoires qui ont une importance stratégique, est complètement dénuée de scrupules, quand les principes contrecarrent les projets. Les deux îles méditerranéennes sont conservées uniquement pour des raisons de sécurité militaire, malgré l'opposition de leurs habitants, qui sont évidemment aptes à prendre leurs propres affaires e nmains.

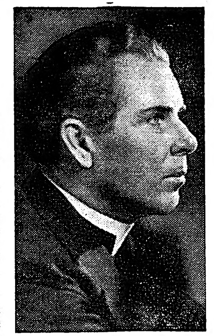
Ceylan a été forcée d'accepter une constitution qui ne rend justice à personne. Malaya et Bornéo étaient une combinaison d'Etat britannique et indigène; sans tenir le moindre compte de la justice la plus élémentaire, le gouvernement travailliste a enlevé toute autorité aux gouvernements locaux. Ces deux pays sont en grève contre la Grande-Bretagne.

Qu'arrivera-t-il lorsque la Grande-Bretagne aura abandoné tous ses protectorats? Les conservateurs anglais craignent l'exploitation des faibles. Mais on peut leur répondre que les pays qui ont déjà reçu leur indépendance, comme la Transjordanie et l'Iraq, en usent d'assez heureuse façon et que l'état des choses n'a pas été plus tendu en ces pays qu'en Angleterre elle-même.

Nos exportations en Australie vont diminuer

Ottawa. — En apprenant que l'Australie avait décidé de réduire ses importations des pays qui exigent des dollars en retour de leurs produits, des représentants du ministère de l'Industrie et du Commerce ont déclaré ici que la décision australienne affectera probablement les exportations canadiennes de papier-journal et d'automobiles.

L'Australie a pris cette décision afin de conserver $85,000,000 de réserve de dollars qui s'épuise rapidement. L'Australie a aussi décidé de réduire ses importations de tabac, d'essence et d'autres articles achetés aux Etats-Unis. Jusqu'ici, le Canada fournissait à l'Australie tous ses approvisionnements de papier-journal.



Mgr Fulton Sheen, l'un des orateurs catholiques les plus célèbres de l'Amérique, qui prononcera une série de discours au poste CFGP de Grande Prairie, de 4h.30 à 5h. p.m., à partir de dimanche le 21 septembre. Le programme intitulé "The Faith of Millions" est donné sous la direction des autorités du Vicariat de Grouard.

VICARIAT DE GROUARD

Discours de Mgr Sheen à la radio

"Faith of Millions", tel est le titre du programme catholique donné tous les dimanches, de 4h.30 à 5h. de l'après-midi, au poste CFGP de Grande Prairie. Cette année, le programme comprend une série de discours, enregistrés sur disques, de Mgr Fulton Sheen, l'un des orateurs religieux les mieux connus de l'Amérique. La série intitulée "Love of Pilgrimage" portera sur la pureté et le mariage chrétien.

Les discours radiophoniques de Mgr Sheen sont écoutés avec la plus grande attention par des millions d'auditeurs. En une seule semaine, il a déjà reçu de ceux-ci plus de 35,000 lettres. En se basant sur ce chiffre et selon leurs calculs ordinaires, les experts ont estimé qu'au moins 17 millions et demi de personnes avaient écouté son discours.

Dès l'ouverture du programme "Faith of Millions", dimanche le 21 septembre, on pourra entendre Mgr Sheen. Des copies de ses discours seront envoyées à tous les auditeurs qui en auront fait la demande.

Le programme de l'heure catholique au poste CFGP s'est déjà fait remarquer par sa variété et par l'intérêt des sujets traités. On se rappelle encore "The Living God" présenté par des acteurs de Hollywood, "Let Us Pray", "The de Hollywood, "Let Us Pray The Mass", explication dramatisée du saint sacrifice de la messe, "The Catholic Forum", discussion de différentes questions morales, etc. Le programme de cette année ne le cédera en rien à ceux des années précédentes.

Ce serait fini

Ottawa. — L'ère des prêts canadiens par milliards à l'étranger est définitivement révolue. Voilà ce que M. Douglas Abbott, ministre des Finances, a déclaré avant son départ pour New-York d'où il s'est embarqué pour Londres à bord du "Queen Elisabeth". Il a nié que sa présence à la conférence des ministres des Finances des autres pays britanniques, y compris l'Angleterre, ait pour but la conclusion d'une entente monétaire exclusive entre les nations de l'empire.



Emissions françaises de CBK, Watrous, Sask. Heure avancée des Montagnes. Mois de septembre 1947.

Lundi:
4h.00 p.m. — Radio-journal.
4h.10 p.m. — La Chanson française.
4h.30 p.m. — Yvan l'intrépide.
4h.45 p.m. — Un homme et son péché

Mardi:
4h.00 p.m. — Radio-journal.
4h.10 p.m. — Mariette et l'étiquette
4h.20 p.m. — La Chanson française.
4h.30 p.m. — Baptiste aux Champs Elysées.

Mercredi:
4h.00 p.m. — Radio-journal.
4h.10 p.m. — La Chanson française.
4h.30 p.m. — Yvan l'intrépide.
4h.45 p.m. — Un homme et son péché

Jeudi:
4h.00 p.m. — Radio-journal.
4h.10 p.m. — La Chanson française.
4h.20 p.m. — Le chemin des écoliers
4h.30 p.m. — Les Voix du pays.

Vendredi:
4h.00 p.m. — Radio-journal.
4h.10 p.m. — La chanson française
4h.30 p.m. — Yvan l'intrépide.
4h.45 p.m. — Un homme et son péché

Samedi:
3h.00 p.m. — Radio-journal.
3h.10 p.m. — La Bonne Chanson.
3h.30 p.m. — Studio G-7.

Berthe Baril

Le Saint Evangile

Le XVIe dimanche après la Pentecôte

(S. Luc, chap. XIV, v. 1 à 11.)

En ce temps-là, Jésus étant entré dans la maison d'un des principaux pharisiens, un jour de sabbat, pour y prendre son repas, ceux qui se trouvaient là l'observaient, car il y avait devant lui un homme hydropique. Jésus, s'adressant donc aux docteurs de la loi et aux pharisiens, leur dit: Est-il permis de guérir le jour du sabbat? Mais ils gardèrent le silence; et lui, prenant cet homme par la main, le guérit et le renvoya. Il leur dit ensuite: Qui de vous, si son âne ou son boeuf vient à tomber dans un puits, ne se hâte de l'en retirer, même le jour du sabbat? Ils ne pouvaient rien lui répondre. Remarquant ensuite que les conviés choisissaient les premières places, il leur proposa cette parabole: Quand vous serez invité à des noces, leur dit-il, ne prenez point la première place, de peur qu'il ne se trouve parmi les conviés quelqu'un plus élevé en dignité que vous, et que celui qui vous aura invités tous deux ne vienne vous dire: Cédez votre place à celui-ci, et qu'alors vous n'ayez la confusion de descendre à la dernière place. Mais quand vous serez invité, allez vous mettre à la dernière place; de sorte que celui qui vous a invité vous dise lorsqu'il viendra: Mon ami, montez plus haut: ce qui sera un honneur pour vous aux yeux de tous les convives; car celui qui s'élève sera humilié, et celui qui s'humilie sera élevé.

RELEXIONS

L'hypocrisie et l'orgueil sont énergiquement flétris dans cet évangile. Celui-là est un hypocrite, qui, observant les actes extérieurs de la loi de Dieu pour tromper les hommes, néglige d'en accomplir l'esprit, et ce qu'elle a surtout d'essentiel, la charité. Ne croyons donc pas avoir satisfait à l'observation du dimanche en nous abstenant seulement de tout travail servile. Faisons plus, approchons-nous des sacrements, assistons avec ferveur à la messe et aux saints offices, pratiquons d'autres oeuvres de piété ou de charité: alors vraiment nous aurons sanctifié le jour du Seigneur. Quant à l'orgueilleux, il n'a qu'un but, s'élever au-dessus des autres, arriver en tout aux premières places. Mais devant Dieu il n'y a de dignité réelle que dans la vertu. Oh! un jour, combien les rôles seront changés! Ceux que l'ambition aura portés aux plus hauts honneurs se verront abaissés, couverts de confusion à la face du monde entier, et l'humble chrétien qui se sera tenu dans la simplicité de sa foi, dans la modestie de son rang, sera exalté, couronné de gloire aux yeux des anges et des hommes. Le plus humble sur la terre sera le plus grand dans les cieux.

Mise en vente des nouvelles obligations

Ottawa. — M. Douglas Abbott, ministre des finances, a annoncé qu'une deuxième série des obligations d'épargne du Canada sera mise en vente le 14 octobre. M. Abbott a fait remarquer que ceci permettra de continuer le mode d'épargne par retenues sur le salaire qui fonctionne actuellement dans des milliers d'établissements à travers le pays, et permettra aussi de l'instaurer chez d'autres compagnies qui en reconnaissent la valeur. Le public en général pourra aussi se procurer les nouvelles obligations d'épargne du Canada. On pourra les acheter au comptant ou payables par versements.

Fierté britannique

Londres. — M. Tom O'Brien, membre travailliste du comité des affaires étrangères, a déclaré dans une conférence publique à Londres que les membres les plus en vue du cabinet anglais devraient se rendre aux Etats-Unis pour dire à la population que la Grande-Bretagne n'est pas vouée à la ruine, qu'elle ne demande pas la charité, mais qu'elle travaille à relever son économie brisée par une guerre soutenue en défense de la liberté.

M. O'Brien a rappelé que le premier ministre Winston Churchill allait rencontrer personnellement le président Roosevelt et qu'il ne s'en remettait pas aux diplomates. Je demande à Dalton, dit-il, de se rendre aux Etats-Unis avec Bevin et Morrison et je suis convaincu qu'ils obtiendront un accord compatible avec la dignité et l'indépendance politique du gouvernement, du parti travailliste et de la Grande-Bretagne.

Certificats de blé remboursés

Ottawa. — La commission canadienne du blé a commencé à expédier les chèques en paiement des certificats de participation à la récolte de blé de 1944.

Les producteurs de l'ouest recevront ainsi une somme de $66,019,001 en paiement additionnel sur leurs livraisons de blé de 1944-1945, soit un total de 352,-396,905 boisseaux.

Le paiement final sera de 18.677 cents le boisseau sauf pour les qualités no 5, no 6, le blé de fourrage et autres semblables qui seront payés 20.677 cents le boisseau.

M. MacKinnon a dit qu'on s'efforcerait de régler en premier lieu les fermiers compris dans la zone de sécheresse de 1947.

Il a invité les cultivateurs qui ne l'auraient pas fait de préparer le plus tôt possible les formules de réquisition et d'envoyer leurs certificats de 1944 y compris ceux émis du 1er août 1944 au 31 juillet 1945.

BILLET

Si les ponts chantaient

par Camille LESSARD

Il y a quelques années, me trouvant de passage à El Paso, Texas, je décidai de profiter de l'occasion pour aller frotter la semelle de mes souliers sur la poussière mexicaine, de l'autre côté du fleuve Rio Grande, à quelques minutes de marche. Je fis signe à un chauffeur de taxi et pris place à ses côtés afin de pouvoir voir mieux et de plus loin. Quand nous fûmes au milieu du fameux pont de bois qui relie les Etats-Unis au Mexique, lequel fut témoin de tant de comédies et tragédies, le chauffeur me dit: "Nous allons laisser en arrière de nous les Etats-Unis pour entrer en pays étranger. Quelle impression cela vous fait-il?" "Je ne saurais la définir, mais je vous avouerai que j'ai envie de rebrousser chemin. C'est comme si l'air m'étouffait!"

"Cela va se dissiper. Beaucoup de touristes éprouvent la même sensation. Pour changer le cours de vos pensées, je vais vous raconter un incident, entre mille, qui se déroula au milieu de ce pont, il y a quelque temps. Un Américain tentait d'échapper à la Justice en se dirigeant vers le Mexique où des complices l'attendaient. Il allait atteindre son but quand il trébucha et s'abattit sur le pont, tête et corps au Mexique mais jambes aux Etats-Unis. Aussitôt ses amis se précipitèrent pour le tirer complètement au Mexique. Peine perdue, comme une bombe le constable arriva en coup de vent et s'élança de tous son poids sur les jambes du fuyard. Avec la conviction de son revolver, ce ne fut pas long qu'il put ramener en son pays la partie de l'anatomie du fugitif qui se trouvait en terre étrangère. Ah, si ce pont pouvait chanter ce que vous en entendriez un fameux concert d'aventures de tous genres!"



Rapport fédéral sur l'état des cultures à travers le pays

Ottawa (le 3 septembre 1947). — Le Bureau fédéral de la Statistique publie le dixième d'une série de 11 rapports télégraphiques sur l'état des cultures à travers le Canada. Ce rapport comprend en outre le quinzième d'une série de 16 rapports télégraphiques sur l'état des cultures dans les provinces des Prairies. Les renseignements sur lesquels reposent ces rapports sont fournis par un certain nombre de correspondants agricoles spécialement désignés par les ministères fédéral et provinciaux de l'Agriculture. Les renseignements sur la température donnés dans ce bulletin sont fournis par le Service météorologique du Canada.

Sommaire

Il y a eu de la pluie dans les Maritimes la semaine dernière, mais il en faudrait davantage pour assurer le développement des cultures. La récolte des céréales tôt semées est en cours, tandis que les cultures semées tard commencent à changer de couleur. L'état des pâturages varie considérablement. De bons rendements de pommes de terre sont prévus au Nouveau-Brunswick, mais en Nouvelle-Ecosse ce genre de culture a besoin de pluie.

Les rapports provenant du Québec indiquent que toutes les cultures ont souffert de la sécheresse qui a sévi dans toute la province, spécialement dans les secteurs de l'ouest, le mois dernier. Les pâturages se sont dénudés et la baisse de la production de lait a été marquée dans plusieurs régions. Le regain n'a pas paru et l'herbe est rare, de sorte que de nombreux fermiers ont dû moissonner certaines de leur cultures fourragères comme fourrage vert. La moisson des céréales bat son plein mais le rendement moyen à l'acre est médiocre à cause de la maturation forcée causée par la sécheresse. Les cultures maraîchères et les jardinages commencent à montrer les effets de la sécheresse et de la chaleur prolongée. Les perspectives des pommes de terre, qui semblaient très encourageantes le 1er août, se sont fort altérées, n'étant que passables maintenant.

La moisson des céréales est presque terminée dans le vieil Ontario et le rendement est généralement inférieur à la moyenne. L'échantillon est bon dans le centre et l'ouest de l'Ontario mais il est médiocre dans les comtés de l'est. Les cultures tardives se sont améliorées durant le mois et le lin et le sarrasin promettent de bons rendements. Les pluies récentes ont aidé les pâturages. Le tabac est bien avancé bien qu'il y ait eu de grands dommages causés par la grêle dans une petite région au cours de la fin de semaine. La récolte de pêches est considérable et la récolte de raisins, qui est aussi considérable, se développe d'une manière satisfaisante. La moisson de la deuxième pousse de luzerne est générale, mais le rendement est faible. Les semis de blé d'automne sont beaucoup plus considérables cette année. Dans le nord de l'Ontario, la fenaison est enfin en train de s'achever et la moisson des céréales commence.

La moisson a fait d'excellents progrès au Manitoba au cours de la semaine dernière et les opérations ont repris dans la plupart des districts de la Saskatchewan et de l'Alberta après les retards récents causés par la pluie.

Dans le Manitoba, le fauchage et la mise en andains sont presque terminés sauf dans les régions du nord. Le battage est à moitié terminé dans le sud et est commencé ailleurs sauf dans la vallée de Swan River où le tiers seulement de la récolte est fauché. Les rendements du blé varient de 5 boisseaux dans les régions du sud qui ont le plus souffert à 30 boisseaux dans la vallée de Swan River. L'échantillon est du blé du Nord des catégories 3 et 4 pour la plupart. Le rendement de l'orge est maigre mais celui de l'avoine est considérablement meilleur. Le lin sera probablement le plus près d'une récolte normale. Les perspectives des cultures spéciales continuent d'être prometteuses et les pâturages ont rarement été dans un meilleur état.

En Saskatchewan, environ 51 p. 100 du blé et des céréales fourragères sont coupés; 65 p. 100 dans les régions du sud; 20 p. 100 dans le nord-est et de 45 à 60 p. 100 dans les régions centrales et occidentales de la province. Le ministère provincial de l'Agriculture annonce que les rapports du battage justifient les rendements estimatifs antérieurs. Les céréales ont quelque peu blanchi à la suite des pluies récentes.

La moisson se poursuit depuis deux semaines dans toute la Colombie-Canadienne à la faveur d'une température idéale. La récolte du blé d'hiver et des pois est à peu près terminée et la moisson des céréales de printemps bat son plein dans le sud de la province. Dans la région de Rivière-la-Paix, la récolte du blé de printemps vient de commencer.

Alberta

Le temps s'éclaircit en Alberta vers la fin de la semaine dernière et la coupe reprend dans toutes les sections de la province. Le battage progresse bien dans le district sud-est bien qu'il soit retardé par des averses au début de la semaine. Plus au nord et à l'ouest, la coupe devient générale, mais il y a peu de battage de fait. Environ 23 p. 100 du blé est coupé, dans la province en général. Le temps chaud et clair hâte le maturation des cultures, surtout dans le district nord central où les champs verts causent une certaine inquiétude. Des dommages locaux par la gelée sont déclarés dans certaines régions du district de Rivière-la-Paix. De lourdes tempêtes de grêle sont observées dans les districts du centre. Aucun changement sensible de condition à cause des insectes n'est déclaré durant la semaine.

Les récoltes progressent de façon satisfaisante dans le sud de l'Alberta mais elles sont retardées par des averses dans certaines régions. Les rendements du blé dans le sud-est sont en moyenne 6 à 8 boisseaux l'acre et l'échantillon varie en qualité de deux à trois sucrut. Très peu de seigle est battu. Les perspectives du fourrage d'hiver sont favorables et l'état de pâturage est satisfaisant. Dans le sud-ouest, la seconde coupe de luzerne est commencée sur les terrains irrigués et des rendements assez bons sont déclarés. Les betteraves à sucre se relèvent assez bien des ravages causés par la grêle.

Les récoltes battent son plein dans la région de algary grâce au temps idéal. Le seigle est en partie battu et si le beau temps continue, les céréales en andains seront battues cette semaine. Notre correspondant de Stettler déclare que les récoltes seront générales cette semaine si le temps reste clair. Dans la région de Lacombe, la mise en andains progresse mais peu de moissonneuses-batteuses sont actuellement en opération. Plus au nord, dans le voisinage d'Edmonton, le temps s'est éclairci et plusieurs champs mûrissent bien que certains soient loin d'être parvenus à pleine maturité, et des ravages par la gelée peuvent se produire. Il est probable que la récolte sera générale cette semaine.

Une température parfaitement favorable à la maturation est déclarée dans le district de Rivière-la-Paix. Les dommages déjà causés par la gelée commencent à paraître davantage. La coupe du blé de printemps est commencée à certains endroits et il est prévu que la récolte sera générale cette semaine. La précipitation moyenne dans la province, depuis le 1er avril, est de 7 p. 100 au-dessus de la normale comparativement à 5 p. 100 au-dessus de la normale il y a une semaine. La température moyenne, durant la semaine terminée le 1er septembre, est de 2 degrés au-dessus de la normale.

Les affaires de tout le monde

par



Dans presque tout emploi, il faut constamment tenir compte des développements futurs.

Si vous travaillez suivant un programme défini, il se peut que votre principale ou unique préoccupation soit d'observer tel programme.

Mais si vous n'avez pas de programme à suivre, n'allez pas commettre l'erreur de croire qu'il n'est pas nécessaire de projeter son travail. Tout travail.

Les avantages d'une telle pratique sont nonbreux et importants. En voici quelques-uns:

Elle vous permet d'être mieux préparé pour chaque tâche qui se présente. Il y a moins de temps perdu entre les opérations—les délais sont éliminés.

Vous avez une idée claire et précise de votre travail et du régime de production que vous pourriez avoir besoin de connaître d'un moment à l'autre.

Je parle ici en termes forts généraux, mais je suis certain qu'une analyse de votre travail particulier fera ressortir beaucoup d'autres avantages spécifiques de "l'organization et de la méthode".

* * *

La nécessité de projeter son propre avenir financier est reconnue par des millions de Canadiens qui possèdent de l'assurance-vie. Pour eux et leurs familles, la sécurité est un fait assuré.

W-2177

Hausse probable du prix des chaussures

Montréal. — L'Association des fabricants de chaussures du Canada a annoncé qu'une augmentation dans le prix des chaussures est inévitable et elle a demandé avec instance que le contrôle sur le prix du tannage soit maintenu encore pour une période d'au moins quelques mois afin de prévenir une cherté excessive dans le domaine de la chaussure.

Un communiqué de l'association, émis à Montréal à la suite d'une assemblée spéciale tenue à Toronto, souligne que le prix des tanneries canadiennes pour tanner les peaux est de 18 cents la livre tandis que partout ailleurs il est de 29 cents.

Si l'on enlève le contrôle alors que le prix ailleurs demeure à 29 cents, les tanneurs canadiens augmenteront certainement de 59 p. 100, ce qui entraînera inévitablement une hausse dans le prix du cuir et des chaussures. D'un autre côté, il se peut que les tanneries étrangères abaissent leur prix d'ici quelques mois, a dit encore le communiqué; de cette façon, les tanneries canadiennes pourront encore élever leur prix pour se mettre au niveau des autres tanneries, mais l'augmentation sera de beaucoup moindre.

Admettant que les prix mondiaux décroissent, et qu'on maintienne ici, le plafond des prix pour les tanneries, ce geste sauvera sans doute l'industrie de la chaussure.

GIROUXVILLE

Funérailles de Mme Davilda Papineau

Le 29 août dernier mourait à l'hôpital de High Prairie Mme Davilda Papineau, née Irène Lefebvre.

Depuis de longues années déjà, cette mère de famille trainait une pénible existence. Des traitements nombreux et coûteux n'avaient apporté aucun changement pour le mieux.

Vendredi le 29 août dernier, son âme s'envolait vers le ciel.

Restent pour pleurer sa perte, outre son mari, ses enfants: Marcel, Pauline, Roger, Albert.

Les funérailles eurent lieu dans l'église de Girouxville, lundi le 1er septembre.

En tête du convoi funèbre M. D. Bélanger portait la croix. Le cercueil était porté par MM. Paul Dumas, Ulric Roy, J.-B. Guindon, Léo Brulotte, Emile Brulotte, Napoléon Perron. L'assistance nombreuse fut une consolation pour la famille et les prières, un soulagement pour la défunte.

A la famille éprouvée nous présentons nos plus vives sympathies.

* * *

Ouverture des classes

A la reprise des écoles, mardi dernier le 2 septembre, quatre classes reçurent les élèves. On dit qu'une cinquième s'ouvrira prochainement.

* * *

Dimanche le 31 août était baptisée Marie-Claudette-Suzanne, fille de M. et Mme Albert Parent. Parrain et marraine: M. et Mme Albert Lavoie, oncle et tante de l'enfant.

* * *

Jeudi dernier le 4 septembre eut lieu notre heure sainte. Il y eut une très belle assistance.

* * *

Dans le présent les hommes sont à terminer les travaux au pensionnat.

* * *

Mlle Aurore St-André, fille de M. et Mme Saint-André, est revenue dans sa famille.

* * *

M. et Mme T. Rémillard avec leur petite fille Yvette et accompagnés de Mme Estelle Larocque, soeur de M. T. Rémillard, sont revenus. Ils étaient allés visiter des parents et amis à Calgary, New-Westminster, Saint-Paul, et Edmonton. Ils ont aussi visité Banff et Vancouver.

McLENNAN

Son Excellence Mgr Routhier est parti pour un voyage de quelques semaines dans l'Est.

* * *

Les classes de notre école sont réouvertes sous la direction des religieuses de la Providence. Soeur Ste-Denise en est la principale. Les élèves sont tous contents de reprendre leurs études et sont remplis d'enthousiasme et de bons sentiments à l'égard de leurs maîtresses.

* * *

M. et Mme Marcel Giroux sont revenus d'un beau voyage en Colombie canadienne et aux Etats-Unis.

* * *

M. G. Gagnon, gérant de banque, et Mme Gagnon et leur fils sont de retour de la Saskatchewan où ils ont passé de bonnes vacances.

* * *

M. Dubois, surintendant de la Northern Utilities Electric Co., a conduit M. Val Frey à Chauvin. M. Frey, gérant du "plan" de McLennan, est allé surveiller des travaux à l'usine électrique de Chauvin.

FALHER

A l'ouverture des classes cette année, nous comptons plus d'enfants que les années dernières et tous paraissent mieux disposés que jamais.

* * *

De même, le groupe des jeunes de Falher qui fréquentent les collèges, surtout le collège Saint-Jean d'Edmonton, est plus nombreux. Nous leur souhaitons à tous plein succès et puissent-ils nous faire honneur en plus de se préparer un avenir brillant.

* * *

Le R. P. Benoit Frigon arrivait d'un long voyage lundi dernier. A la suite d'études à Edmonton et d'entraînement physique à Red Deer, il se rendit assister aux fêtes qui marquèrent le 50ème anniversaire de mariage de ses parents à Cowansville, P. Q.

* * *

Les pluies incessantes retardent les récoltes, mais nous espérons que septembre et octobre nous offriront de beaux jours pour amasser ces riches cadeaux du ciel.

BONNYVILLE

Une des plus belles fêtes intimes que nous ayons eues, ce fut celle du 30ème anniversaire de mariage de M. et Mme J.-Nap. Vallée, de Bonnyville.

Pour l'occasion, tous leurs enfants ont pu être présents: André, Thérèse, Emile, Jules, Edouard, Cécile, Jacqueline, Suzanne et Diane. La famille Hector Maheu, d'Edmonton, a aussi pu y assister.

Un déjeuner de famille eut lieu dimanche matin chez Jules, après la communion. Un dîner somptueux fut donné aux plus intimes et à la parenté.

Une cérémonie de renouvellement des voeux de mariage eut lieu dans l'après-midi à l'église. Mlle Thérèse chanta alors un bel Ave Maria. M. le curé prononça une touchante allocution. Puis le voyage au lac, au Chalet de M. Vallée, alors qu'une très nombreuse assistance vint présenter ses hommages et offrir un cadeau très substantiel qui scellera pour longtemps un souvenir d'affection. La réception fut cordiale et des plus gracieuses. Tous s'amusèrent.

M. et Mme Vallée ont élevé une nombreuse famille qui leur fait honneur. Ils ont contribué à toutes les bonnes causes depuis leur arrivée à Bonnyville. Ils ont acquis la reconnaissance populaire et ils ont reçu gracieusement les souhaits de tous et les compliments. Une jolie adresse par le Dr Ayotte fut lue aux jubilaires qui répondirent dans des termes bien appropriés.

La famille Vallée est bien connu pour ses talents artistiques. Aussi la musique de Mme Vallée et le chant incomparable de Mlle Cécile, Mlle Thérèse et M. J.-Napoléon lui-même réjouirent tous les invités à la réception donnée au lac. Cette fête restera longtemps dans nos annales. Nous réitérons aux jubilaires nos plus chaleureuses félicitations et nos voeux les plus sincères de longue vie au milieu de leur belle famille.

BEAUMONT

Dimanche le 7 septembre, il y avait peu de monde à la messe. Il fait une température de canard, il pleut à boire debout; c'est comme dans les bonnes années, mais deux mois trop tard. Les coupages sont bien avancés; quelques-uns ont même commencé le battage avec la combine. Le Gopheur, qui est un animal bien prudent, a déjà ramassé sa provision de grains pour l'hiver. Il n'a même pas besoin de sortir de son trou qu'and il fait un temps de chien.

* * *

Pour ceux qui nous lisent et qui sont intéressés à nos puits d'huile, nous avons quelques renseignements. Des personnes bien au fait du problème à Leduc nous ont dit que samedi le 6 septembre la compagnie Imperial Oil a amené à production son huitième puits et s'attend d'en avoir deux autres sous peu. La compagnie Independant qu'on appelle Globe, a deux puits maintenant; son deuxième produit 187 barils d'huile à l'heure. Le puits de Looma ne donne rien, creusé à une profondeur de 6,000 pieds. Celui de Leduc-sud donne de bonnes apparences. Un fermier russe vient de vendre ses droits pour la somme de 200 mille dollars; sa ferme se trouve située près du puits no 2 de la compagnie Globe qui se trouve à 11 milles à l'ouest du village de Beaumont, 7 milles de la petite station de Nisku. C'est à cette station que les fermiers d'ici charrient leur grain. Le soir, de la côte de Beaumont, nous voyons l'ouest illuminé de grosses lumières; on dirait une ville. Ce sont les lumières des tours, des machines, qui creusent jour et nuit.

* * *

M. John Zolenski est en vacances chez M. Wilfrid Vallée. Ce jeune homme a demeuré pendant huit ans chez M. Vallée de 10 à 18 ans, puis s'enrola dans l'armée pour outre-mer, où. il perdit une jambe sur le champ de bataille en Italie, deux avant que la guerre fut finie. Depuis ce temps il a été presque toujours à l'hôpital ou sous les soins du médecin.

* * *

M. et Mme Marcel Gobeil travaillent maintenant à la coopérative d'oeufs. Ils s'occupent de la classification à la place de Mlles Irène L'Heureux et Germaine Bérubé qui ont d'autres occupations.

* * *

Lundi le 8 septembre, S. Exc. Mgr l'archevêque MacDonald est venu donner la confirmation à plusieurs jeunes filles et garçons. Malgré les mauvais chemins, une foule considérable était présente. M. et Mme Alcide Magnan servaient de témoins aux enfants.

* * *

Le 2 septembre l'école du village a ouvert ses portes à 110 élèves. Nous en avons 10 ou 12 qui sont allés au couvent et au collège à Edmonton.

Cette année nous avons trois religieuses pour faire la classe. D'autres petits Caandiens désirent des places dans notre école, mais nous trouvons le local trop étroit. Il est question de bâtir une grosse école supérieure en 1948, pour pouvoir avoir toutes les petites écoles de la campagne avec nous au village.

Session à Toronto le 22 octobre

Toronto. — La législature d'Ontario se réunira probablement le mercredi 22 octobre, pour reprendre la session ajournée printemps dernier. C'est ce qu'a annoncé l'hon. D. R. Michener, secrétaire provincial. Il a déclaré qu'on s'attendait auparavant à ce que la session ouvre le 9 septembre. Mais le choix de la date pour le congé du jour d'actions de grâces et d'autres circonstances nécessitèrent ce changement de date.

Pour une augmentation de salaires

Chicago. — Un tribunal d'arbitrage s'est prononcé en faveur d'une augmentation de salaire de 15½ cents de l'heure, effective au 1er septembre, pour quelque 1,000,000 d'ouvriers des principales compagnies de chemins de fer américaines. Les hommes demandaient une augmentation de 20 cents.

De Valera aux E.Unis

Dublin. — Le premier ministre de l'Eire, Eamon de Valera, rendra visite aux Etats-Unis en septembre et rencontrera le président Truman. Au cours de la guerre de l'indépendance contre la Grande-Bretagne, de Valera effectua une tournée en Amérique, mais c'est la première fois qu'il y viendra comme chef d'un gouvernement. Il voulait faire ce voyage depuis sa nomination au poste de chef du gouvernement en 1932. La guerre l'en a empêché. Il partira de l'Irlande en avion et visitera de nombreuses villes américaines.

DONNELLY

Mlle Cecilia Connelly, conférencière en arts domestiques, a créé une bonne impression durant son séjour de trois jours ici. En plus des quatre intéressantes conférences exclusivement en français pour les dames, elle a organisé les jeunes filles en deux clubs. Mlle Connelly mérite notre admiration pour son excellent français et surtout pour son attitude sympathique envers la population de langue française d'ici et des environs qu'elle projette de visiter régulièrement. Donc les dames qui n'ont pas eu l'avantage de l'entendre lors de son passage, devraient proffiter de sa prochaine visite pour venir l'écouter et bénéficier du bien qu'elle désire vous faire.

Son travail parmi nous est une belle oeuvre qu'il faut encourager.

Le ministère provincial d'Agriculture mérite des compliments en plaçant à notre service une personne aussi compétente.

* * *

La population est heureuse d'apprendre le retour inattendu de Révérende Soeur M. de St-Pierre de Milan, supérieure du couvent. Nous souhaitons aussi la bienvenue à ses six nouvelles compagnes. Nous leur souhaitons aussi bon courage dans leur noble travail pour le perfectionnement religieux et français de nos enfants.

* * *

Les travaux d'amélioration du couvent sont presque terminés et la partie en réparation pourra être occupée d'ici quelques jours.

* * *

M. William Desnoyers est revenu du sanatorium, près de Calgary. Quoique n'étant pas tout à fait rétabli, nous espérons qu'il retrouvera la santé. Nous lui souhaitons bon courage.

TANGENTE

Notre collégien Jean-Louis Thibault, fils de M. et Mme Cyrille Thibault, est parti pour la capitale y suivre ses études au Collège Saint-Jean. Nous lui souhaitons bonne année scolaire et nous espérons que son exemple sera suivi par d'autres jeunes garçons quand ils sortiront de l'école locale.

* * *

M. et Mme Gérard Lévesque, de Falher, passent quelques jours dans notre village, à la nouvelle maison de Mme Joseph Grangeř.

* * *

Nous saluons le retour, de Nampa, de M. J.-N. Fleury, qui fit une dure besogne aux constructions et aux entreprises de M. l'abbé Pierre-Paul Pothier, curé de l'endroit.

Le "fête du retour" à Tangente

Vendredi, le 6 septembre 1947, les étudiants de l'école de Tangente ont fêté leur retour sous la présidence du R. P. Raphaël Lessard, o.m.i., aumônier diocésain de la J.E.C.

Mlle Laurette Bouchard, chargée de préparer le programme de la fête et de le faire exécuter, a suscité chez tous beaucoup d'entrain et d'enthousiasme. Vers 2 heures, tous les coeurs étaient à la joie. C'est que tous avaient hâte de montrer à leurs frères étudiants combien ils étaient contents de se sentir les coudes afin de partir ensemble pour une année des plus intéressantes.

L'entrain et la gaieté étaient à l'ordre du jour. Des chants, des jeux, des sketches appropriés s'exécutèrent avec beaucoup de joie. La fête devait avoir lieu dehors; en raison de la température maussade, les courses et les rondes ont été éliminées du programme mais la bonne humeur ne parraissait pas amoindrie dans la salle de classe.

Avant de se séparer, les étudiants prirent la résolution de conserver toujours et malgré tout leur belle humeur, leur gaieté, leur sourire et terminèrent leur réunion par le chant: "Jeunesse que Dieu fit si belle."

Nos remerciements sincères à Mlle Bouchard, pour le dévouement et l'entrain déployés au cours de la semaine. Nous comptons beaucoup sur sa coopération pour organiser d'autres fêtes de ce genre.

Etudiants aux travaux forcés

Washington. — Le secrétariat d'Etat a appris que 35 étudiants yougoslaves, âgés d'une dizaine d'années, ont été condamnés à plusieurs années de travaux forcés par un tribunal yougoslave à cause de leur activité anticommuniste. Pendant toute la durée du procès, des communistes remplissaient la salle d'audience et ils réclamaient la peine de mort pour les accusés, dont le plus âgé n'a pas 15 ans.

On doit retarder l'étatisation

Southport, Angl. — Les "British Trades Union Congress" se sont rendus à l'appel du gouvernement travailliste qui leur avait demandé de ne pas insister pour que l'industrie du fer et de l'acier soit nationalisée à la prochaine session du Parlement.

Les Trades Union, principal pourvoyeur de fonds du parti travailliste et représentant plus de 85 pour cent des travailleurs syndiqués de Grande-Bretagne, ont rejeté une résolution demandant la nationalisation immédiate de l'industrie du fer et de l'acier".

Cartes en plastique pour les aveugles

Des cartes en relief, fabriquées avec des plastiques, permettront bientôt à des milliers d'aveugles de suivre les changements terrestres d'ordre géographique.

Pour le mariage et autres choses

Ottawa. — Le premier ministre Mackenzie King arrivera probablement à Londres la seconde semaine de novembre pour assister au mariage de la princesse Elisabeth et du lieutenant Philippe Mountbatten. Le chef du gouvernement canadien sera dans la capitale anglaise plusieurs jours avant la date de la cérémonie, fixée au 20 novembre, afin de participer tout d'abord à la plus importante conférence impériale d'après-guerre.

M. Mackenzie King, qui voyagera par paquebot, discutera avec M. Clement Attlee, premier ministre travailliste du Royaume-Uni, et avec les chefs des autres dominions britanniques des problèmes d'urgence qui résultent de la crise du dollar dans tout l'empire.

Fédération Canadienne Française de la Colombie Britannique

CERCLE CANADIEN-FRANÇAIS DE VANCOUVER

Les délégués du Cercle canadien-français de Vancouver, après avoir assisté au congrès de notre Fédération à Maillardville, les 31 août et 1er septembre, et suivi les délibérations qui ont suscité tant d'intérêt parmi les congressistes, sont revenus encouragés par l'élan qui a été donné par cet échange d'idées de la part de nos dirigeants. Mgr Maurice Baudoux, de Prud'homme, Saskatchewan, était le conférencier par excellence, et ses vibrantes paroles laisseront un souvenir inoubliable à ceux qui eurent le plaisir de l'entendre.

Un compte rendu du congrès paraîtra dans les colonnes de la **Survivance**.

L'Exécutif du Cercle de Vancouver inaugure ses activités sociales par un banquet à la salle Atzec, hôtel Georgia, le 22 septembre, en l'honneur de leur distingué compatriote, M. Adrien Pouliot, doyen de la faculté des Sciences de l'université Laval de Québec, qui sera de passage à la côte pour quelques jours.

* * *

A Vancouver le 10 août, Maurice Grandbois, âgé de 33 ans, est mort dans un accident d'automobile. Il laisse son épouse et une fille, un frère, Florian, et sa soeur Mme F. Henderson d'Ottawa. La messe de requiem fut célébrée par Mgr L. Forget en l'église St-Patrice le 14 août. La maison Simmons et McBride qui avaient la direction des funérailles, expédièrent les restes mortels à Port Arthur, Ontario, où eut lieu l'inhumation.

* * *

Mme Marie Stodgell est de retour de Montréal où elle a passé deux mois chez ses parents.

* * *

Mlle A. Paradis, trésorière du Cercle, est revenu d'Enderby, C.-C., où elle a visité sa parenté. Durant le reste de ses vacances elle fit le voyage en bateau le long de la côte et se rendit juqu'en Alaska.

* * *

Mme Isabelle Burnada, secrétaire de la Fédération canadienne-française de la Colombie, a passé une semaine à Portland. Félicitations à Mme Burnada qui est nommée encore cette année au poste d'institutrice de français à la classe du soir pour adultes au département d'extension de l'université de la province. Il est intéressant de constater que plusieurs réalisent maintenant l'avantage de parler couramment le français aussi bien que celui de pouvoir le lire et de le bien écrire.

* * *

M. et Mme M. Ouimet sont partis pour un voyage dans l'Est. En même temps ils assistèrent au mariage de leur fils unique, Marcel, avec Mlle Louise-Béatrice Comeau, fille de M. et Mme M. Comeau, de Wrightville, Québec. Le mariage eut lieu le 9 août.

* * *

M. et Mme P. La Bossière, leur fils et Mme Gilmore, soeur de Mme La Bossière et A. La Bossière sont allés au Manitoba par automobile.

* * *

Mme J. Paradis-Price et M. Price reviennent de la belle vallée d'Okanagan où ils ont visité leurs parents et amis.

M. et Mme W. Paquette sont en voyage à Seattle et Portland.

Le Rév. P. Meek, s.s.s., curé de la paroisse du Saint-Sacrement, est de retour de son voyage dans l'Est.

En visite chez sa fille Mme F. Williams, Mme A. Allaire, de Nelson.

* * *

Jean Seyer, fils du Dr et Mme W.-F. Seyer, de l'université de la Colombie, et qui a suivi des cours d'université à New-York, est en congé chez ses parents.

* * *

Mme Harold Bautre, d'Enderby, est actuellement chez sa soeur Mme Paradis-Price.

* * *

Mme F. Gérard-Hughes est rentrée chez elle après un séjour d'une semaine à l'hôpital Ste-Marie de New-Westminster. Une attaque de pneumonie l'a forcée de remettre à plus tard son voyage dans l'Est. Nous sommes heureux d'apprendre qu'elle est maintenant en voie de guérison.

Annonces classifiées

CHEZ "TOWER'S"

Bons repas de famille. Cordialité et hospitalité. "Tower's", 10432, avenue Jasper, Edmonton.

RESTAURANT A VENDRE

Restaurant et chambres, bon site; village canadien-français. S'adresser à Mme E. Larocque, Girouxville.

PENSION DEMANDEE

Etudiant à l'université désire chambre et pension dans une famille de langue française où le français est à l'honneur. D. C. Thomson, 11112-84 ave.

Assistant secrétaire-trésorier demandé

La Division Scolaire No 45 de Saint-Paul a besoin d'un assistant secrétaire-trésorier, bilingue, avec expérience en comptabilité. Salaire de $1,800.00 par année avec augmentation annuelle jusqu'à maximum de $2,500.00. Les candidats sont priés d'écrire au secrétaire-trésorier, Division Scolaire de Saint-Paul No 45, Saint-Paul, donnant leur âge, expérience et références.

CONTREMAITRE DEMANDE

La Division Scolaire No 45 de Saint-Paul désirer engager un contremaître bilingue, capable de prendre charge. Les candidats sont priés d'écrire au secrétaire-trésorier, Division Scolaire de Saint-Paul No 45, Saint-Paul, donnant leur âge, expérience, références et salaire désiré.

TERRE A VENDRE

½ section à Legal, 1 mille du village, ¼ mille des élévateurs, 300 acres en culture, 70 en trêfle alsike. Sur le grand chemin. S'adresser à Emile Potvin, Legal.

VACHES LAITIERES DEMANDEES

M. Théodore Roy, de Falher, désire acheter 5 ou 6 vaches laitières à un prix modéré. S'adresser à lui personnellement pour toute communication.

Demandez notre catalogue gratuit

Une des plus grandes maisons de mobilier du Canada, meubles neufs et usagés, vente en gros et au détail. Pearl Furniture Co., 29 Centre Avé., Toronto, Ontario.

Compatriotes désireux de vous établir dans des centres canadiens-français ou à Edmonton, soit sur fermes ou dans places d'affaires, j'ai en vente plusieurs propriétés de choix qui feraient sans doute votre affaire. Pour détails, écrivez à Robert Croteau, agent d'immeubles, 10043, ave Jasper, Edmonton, Alberta.

ST-JOACHIM

M. et Mme G.-A. Thibault sont partis en voyage; ils visiteront Victoria, Vancouver, Jasper, etc.

* * *

Mme Bill McGinnis est aussi en route pour Vancouver où elle rencontrera son père, M. Lucien Boudreau.

* * *

Mlle Simonne Barbeau est de retour d'un voyage aux Etats-Unis, spécialement chez sa soeur, Mme Kennedy. Ellé revient enchantée de ce qu'elle a vu.

Ces dames et la route de l'air

Montréal. — D'après des chiffres compilés par Air-Canada les traversées aériennes de l'Atlantique sourient davantage au beau sexe. Jusqu'ici on avait cru que les hommes d'affaires appréciaient surtout ce mode rapide de transport mais il advient que les statistiques démontrent qu'en un mois 56 pour 100 des voyageurs transatlantiques d'Air Canada étaient des femmes. Au retour, ce pourcentage était de 52 pour cent. L'âge des voyageurs varie entre la tendre enfance et la vieillesse avancée.

Plus prudentes que les hommes

Toronto. — Le sergent Vernon Page, directeur du conseil de sécurité de la circulation de Toronto, a donné une conférence sous les auspices de l'exposition nationale canadienne.

Adressant la parole à un groupe féminin, le sergent Page a dit que si les hommes étaient aussi prudents que les femmes, à la conduite d'une automobile, les accidents seraient beaucoup moins nombreux. Les femmes sont peut-être un peu plus nerveuses, mais elles observent les signaux de la circulation, tandis que les hommes les ignorent très souvent.

Importance de la géographie

Sherbrooke. — "La géographie est un sujet aussi important que l'histoire et devrait être enseignée dans toutes les écoles supérieures et tous les collèges du Canada". C'est ce qu'a déclaré M. Griffith Taylor, de l'université de Toronto, dans une causerie prononcée devant les membres du club Rotary de la Frontière, à Rock Island.

Règles d'étiquette pour un mariage

Nous voici à l'époque des mariages. C'est pourquoi nous avons cru bon à ce temps-ci de l'année, d'offrir à nos lectrices un article assez détaillé sur les principales règles d'étiquette à suivre à l'occasion d'un mariage. Cela rend toujours service; c'est pourquoi nous conseillons à celles qui liront ces lignes de les conserver, comme référence, soit pour conseiller celles qui désirent quelque renseignement à ce sujet, soit pour elles-mêmes, si le cas se présente.

Faire-parts

Environ un mois ou deux avant la célébration du mariage, les parents de la future épouse, envoient les faire-parts aux personnes qu'ils désirent inviter au mariage. Ces invitations peuvent être envoyées également à des religieux, prêtres, religieuses, etc.

Il convient d'envoyer des faire-parts ou invitations à **tous** les frères et soeurs des futurs époux, quelles que soient les circonstances, les petites "froideurs" qui pourraient exister entre les deux familles, et aussi s'il est évident que les parents invités ne pourront se rendre au mariage, en raison de la distance ou de la maladie.

Choix des filles d'honneur

C'est le privilège de la future épouse de choisir qui elle veut comme filles d'honneur. Elle en avertit les intéerssées assez longtemps à l'avance afin qu'elles aient amplement le temps de confectionner leur toilette. Celle-ci doit être en rapport avec la robe de la mariée; s'il y a plus d'une fille d'honneur, elles doivent s'entendre entre elles quant au choix du tissu et de la couleur de leurs robes, afin qu'elles s'harmonisent bien entre elles. Ce sont les filles d'honneur qui défraient elles-mêmes le coût de leur toilette.

Entrée à l'église

Le marié, son témoin, et le garçon d'honneur se rendent les premiers à l'église, et vont se placer aux prie-Dieu qui leur sont assignés.

Les filles d'honneur viennent ensuite. Elles entrent une à une précédant immédiatement la mariée. S'il y a une dame d'honneur, elle est la dernière à entrer, avant la mariée. La petite bouquetière précède la procession, ou bien elle se place entre la dame d'honneur et la mariée.

La mariée entre la dernière, au bras gauche de son père ou de son représentant, et se place au prie-Dieu, à gauche de son futur époux.

S'il y a plusieurs filles d'honneur, la première se place à gauche de la mariée, la deuxième à gauche de la première fille d'honneur, etc. De même, le premier garçon d'honneur se met à droite du marié, le deuxième à droite du premier, etc.

Pendant la messe, les filles d'honneur posent leur bouquet sur leur prie-Dieu. La première prend celui de la mariée et le met à l'endroit désigné près de la balustrade. Elle le lui redonne à la fin de la cérémonie.

Dans les bancs à l'église, les parents et amis du marié sont placés du côté droit, tandis que ceux de la mariée prennent place du côté gauche.

Sortie de l'église

Au sortir de l'église, la mariée, au bras droit de son époux, précède le cortège. Les filles et garçons d'honneur suivent, par couple, cette fois. Puis viennent les parents des époux, les amis et invités.

La place d'honneur dans une automobile est à droite, en arrière.

Réception

La réception qui suit le mariage a lieu habituellement à la résidence des parents de la mariée. On y sert le vin, quelques sandwiches avec hors-d'oeuvre, des petits gâteaux, du café et enfin le gâteau de noces.

Dîner

Si on le préfère, on sert le diner aux invités les plus intimes. Dans ce cas, il convient de préparer des mets plus élaborés, chauds, de préférence. S'il y a un prêtre pour bénir la table, il prend place en face des mariés. A la droite du curé ou du prêtre, la mère de la mariée avec le père du marié; à sa gauche, la mère du marié, avec le père de la mariée.

Vis-à-vis le prêtre, comme nous l'avons dit, les époux, ayant, à leurs côtés, les filles et garçons d'honneur.

Autres détails

C'est le marié qui paie pour toutes les fleurs. Le garçon d'honneur n'est nullement tenu à offrir un cadeau à la jeune fille qui l'accompagne.

S'il y a une réception, on ne s'arrête pas à la porte de l'église pour offrir les voeux aux époux, embrasser la mariée, etc. On attend d'être parvenu au lieu de la réception pour cela.

Si l'on connait intimement la nouvelle épouse, on l'embrasse; sinon, on lui donne simplement la main, en lui offrant ses félicitations et ses meilleurs voeux de bonheur. On donne la main au marié également.

Trop souvent, le jour du mariage, on oublie une catégorie de personnes, qui pourtant aident grandement à rehausser la cérémonie. Je veux parler de l'organiste et des chantres. Il convient absolument de les inviter à la réception, ou si ce sont de parfaits étrangers — comme cela se rencontre parfois dans les villes — le marié leur offre un honoraire ou au moins un cadeau.

L'UNIVERS Catholique

Quarante-neuf aspirants au sacerdoce

Québec. — La prise de soutane a donné lieu à une cérémonie religieuse des plus impressionnantes. Cette cérémonie s'est déroulée à la cathédrale, et fut présidée par Son Excellence Monseigneur Maurice Roy, archevêque de Québec, en présence d'un nombreux clergé, des parents et des amis des aspirants au sacerdoce.

Les quarante-neuf jeunes gens qui devaient recevoir la soutane avaient pris place dans la nef.

Le cardinal encourage le bon théâtre

Cologne. — Son Eminence le cardinal Joseph Frings, archevêque de Cologne, a accepté la présidence honoraire de la société shakespearienne allemande, pour les trois zones d'occupation occidentales de l'Allemagne.

Le cardinal rings assista à une conférence de la société shakespearienne à Bochum, en Westphalie, au milieu du mois d'août. Il déclara dans son discours: "L'Eglise a toujours protégé les arts et les sciences. Les trésors de l'ancien occident, sans lesquels Shakespeare n'aurait pu rien penser, furent sauvés et préservés par le travail des moines. Lors de la Renaissance et pendant les périodes baroques, l'Eglise a contribué généreusement à la prospérité des arts et des lettres. J'ai accepté la présidence d'honneur que le comité de cette société m'offrait parce que je sais que Shakespeare est essentiellement un penseur chrétien dont les oeuvres sont complètement imbues de la croyance à un ordre supérieur. En acceptant la présidence honoraire de la société shakespearienne allemande, je ne souhaite pas, il va sans dire, donner mon approbation à chacune des publications, passées et futures, de cette organisation. Je désire cependant approuver et encourager le but fondamental de cette société. Elle répandra l'immense influence qu'ont les oeuvres géniales de Shakespeare aujourd'hui, surtout en Allemagne."

Les catholiques anglais protestent

Londres. — Ce sont les prochaines élections hongroises qui, dans le domaine de la politique extérieure, ont fait l'objet des principaux commentaires des journaux catholiques anglais les semaines dernières.

Le **Catholic Times écrit:** Il semble une fois de plus que la comédie des élections va être jouée dans ce pays dominé par quelques communistes et appuyé par la Russie. Les Etats-Unis vont-ils avaler sans sourciller cette pilule, comme ils l'ont fait dans le cas des élections polonaises? Ou les deux pays vont-ils refuser de reconnaitre un gouvernement qui ne représentera pas le choix du peuple hongrois? Mais nous craignons que les Etats-Unis laisseront la Hongrie comme les autres pays précédents tomber sous la patte de l'ours".

Le "Catholic Herald" écrit de son côté que "les protestations du cardinal Mindzinty montrent à quel point la situation actuelle en Hongrie est grave. Les représentants de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis en Hongrie ont reçu l'instruction d'avoir conjointement un entretien avec M. Dinnye, premier ministre, au sujet des élections."

Le résultat de cette démarche sera attendu avec anxiété par tous les adversaires du communisme dans les pays limitrophes de la Hongrie, notamment l'Autriche. "Ce serait un acte de pure folie que de laisser nos graves difficultés économiques actuelles nous empêcher d'effectuer avec les Etats-Unis une puissante démarche qui appuierait en même temps la forte résistance autrichienne à l'oppression communiste", conclut le journal.

Relations entre le Vatican et l'Egypte

Paris. — Une dépêche de l'agence Kipa a annoncé que "des relations diplomatiques régulières vont être créées entre le Saint-Siège et l'Egypte. C'est la première fois qu'une telle représentation sera établie avec un Etat musulman". On avait déjà noté, il y a un an, l'audience accordée par le Saint-Père à une délégation arabe palestinienne composée de deux Arabes chrétiens et de deux Arabes mahométans. Le "Monde" faisait remarquer à cette occasion que, depuis la fin de la guerre, les relations de l'Eglise romaine avec les Arabes chrétiens, sinon avec l'Islam, se sont fortement développées, l'initiative venant de l'Eglise aussi bien que des Arabes et avec l'approbation tacite de la généralité des disciples de Mahomet. Certes, ces échanges de procédés courtois entre l'Eglise et l'Islam, que le lointain passé nous avait toujours montrés en état d'hostilité, prouvent que le Saint-Siège émerge de cette seconde guerre mondiale auréolé d'un prestige qui lui permet d'annihiler des préjugés historiques qui, jusqu'à présent, semblaient invincibles.

On peut espérer la restauration spirituelle de la France

Par René BALDAUD,
de la British United Press

Où en est la France au point de vue Vie spirituelle, au sortir d'une des plus grandes tourmentes qui aient bouleversé son histoire? Les catholiques de France se sont-ils laissé aller au découragement ou bien, au contraire, ont-ils puisé dans leur malheur un renouveau d'espérance, tendant à les rapprocher de l'Eglise?

Nous sommes allés poser ces questions à un religieux de l'ordre des Assomptionnistes. "Monsieur, nous répondit-il, j'aime répondre aux questions comme la vôtre par des faits précis. Nous ne pouvons juger de la situation du catholicisme en France que par l'assiduité avec laquelle les fidèles suivent les offices, assistent aux manifestations religieuses ou répondent aux appels que nous leur lançons.

"Vous savez quel danger la France a couru. Elle est sortie de ses épreuves fatiguée et diminuée à bien des points de vue. Mais, sur le plan spirituel, je crois que nous pouvons affirmer avec force que les catholiques ont plutôt été durcis dans leur foi par le danger et les privations et qu'après cette crise, ils ont acquis la conviction que le pays ne se redressera que si l'on construit ses fondations sur du surnaturel.

"Vous êtes ici au siège même de l'association de Notre-Dame du Salut. En peu de mots je vais vous retracer son histoire. Elle débute en 1871, après que la Commune eût ensanglanté Paris et ruiné le couvent des Dames de l'Assomption, à Auteuil.

"Dans les ruines du couvent on avait retrouvé une vieille statue de pierre qui avait été sculptée par ordre de saint Louis pour la Sainte Chapelle. C'est sous la protection de cette image, que l'on appela Notre-Dame du Salut, que fut créée notre association pour sauver, en les attirant vers l'Eglise, ceux qui pouvaient se laisser entrainer par leurs passions de quelque ordre qu'elles soient. Sous l'impulsion du R. P. Picard, une poignée de fidèles décida de se dévouer par les prières publiques et les oeuvres sociales au salut du pays. La statue de pierre, qui fut désignée sous le nom de "Notre-Dame du Salut", devint la source d'inspiration de cette croisade, malgré les éclats d'obus qui pendant le siège de Paris et la Commune lui avaient brisé son sourire.

"Dois-je ajouter, que les événements que nous venons de traverser nous ont donné à tous l'impression que c'était le moment d'intensifier nos activités?

"Vous m'avez demandé où en est la France au point de vue spirituel? Voici des faits qui parlent par eux-mêmes.

"Vous savez dans quel état effroyable était notre réseau de chemin de fer juste après la libération. Ces ouvrages d'art détruits, l'absence de wagons et de locomotives, la durée irrégulière et indéfinie des voyages n'empêchèrent pas 65,000 pèlerins de répondre à notre appel pour se rendre à un immense pèlerinage national d'actions de grâce à Lourdes.

"Cependant, ces difficultés étaient telles que nous ne doutions pas qu'un nombre considérable de catholiques ne puissent se rendre effectivement au sanctuaire. Nous avons décidé qu'ils y seraient "quand même". Et en demandant l'aide de tous les curés de France, nous avons fait circuler des centaines de mille de suppliques tricolores sur lesquelles les fidèles, qui désiraient ardemment aller à Lourdes et ne le pouvaient pas pour des raisons d'ordre matériel, s'engageaient à joindre leurs prières à ceux qui devenaient en quelque sorte leurs représentants à la Grotte. Nous avons ainsi recueilli des millions de signatures, qui ont été déposées solennellement aux pieds de la Vierge.

"Je vous disais tout à l'heure que notre association avait particulièrement pour but de se dévouer par la prière publique et les oeuvres sociales au salut de la France. Le succès remporté par notre croisade de prières nous donna l'idée de transformer en une institution permanente cette association des bonnes volontés chrétiennes. Nous nous devions de rendre concrète les pulsations des coeurs catholiques du pays tout entier. Et voici comment nous avons procédé: Pour restaurer la France chrétienne, lui maintenir son droit au titre de "Fille ainée de l'Eglise", nous avons demandé une fois encore aux curés de toutes les paroisses du pays de demander à leurs paroissiens de signer un engagement sur leur foi catholique:

(1) de dire chaque jour pour la France un Notre Père, et l'invocation: "Notre-Dame du Salut, priez pour nous et sauvez la France";

(2) d'affirmer leur foi chrétienne en bannissant tout respect humain;

(3) de prendre une part active et désintéressée à une oeuvre d'apostolat catholique, de préférence dans leur paroisse.

Non seulement le signataire prenait cet engagement solennel, mais nous lui demandions aussi de "faire boule de neige", et d'obtenir autour de lui de nouvelles adhésions. Et là encore, nous devons parler de millions d'adhésions. Ainsi s'étend sur notre pays un rideau protecteur de prières qui, nous le croyons fermement, aidera à son redressement.

Alors, voyez-vous, je n'hésite pas à vous répondre: les faits prouvent que la vie spirituelle de la France est saine. D'ailleurs le succès du bulletin que nous publions mensuellement, le succès des publications de la "Bonne Presse", celui tout récemment des "Journées des Ecrivains catholiques" prouvent amplement que le pays comprend que nous avons raison d'affirmer que la France ne se reconstruira solidement qu'en bâtissant sur du spirituel, et qu'il nous soutient de tout son pouvoir."

Liberté religieuse aux Indes

Londres. — Pour assurer la protection des minorités chrétiennes dans l'acte d'indépendance indienne, il est nécessaire de laisser entre les mains des deux nouveaux dominions — l'Inde hindoue et le Pakistan musulman — le sort des 5,000,000 de chrétiens des Indes. C'est ce qu'a déclaré le premier ministre Attlee aux Communes, en répondant à une demande du député catholique sir Patrick Hannon.

"Il nous est impossible, et je suis sûr que M. Hannon s'en rend compte, d'établir une législation qui limiterait les pouvoirs du dominion. L'Assemblée constituante des Indes a adopté des résolutions assurant la liberté de religion et je suis sûr que ces résolutions seront mises en vigueur", a dit M. Attlee.

Sir Patrick Hannon, qui avait fait un appel en faveur de la protection de la chrétienté, avait dit: "J'attire particulièrement l'attention sur la situation des chrétiens dans l'Etat de Travancore, le plus grand Etat des Indes, dont la population est de six mililons, dont deux millions de chrétiens. Dans cet Etat, la chrétienté est aussi ancienne que l'Eglise elle-même, remontant jusqu'à l'an 64 de l'ère chrétienne".

Sir Patrick a demandé que le sous-secrétaire d'Etat lui assure que des représentations seront faites auprès des deux nouveaux dominions afin que le groupe de chrétiens soit adéquatement respecté. Il faut prendre toutes les précautions nécessaires pour protéger ses intérêts et sauvegarder les écoles chrétiennes qui existent depuis si longtemps et ont beaucoup contribué au bien-être du Travancore.

Godfrey Nicholson a appuyé sir Patrick et déclaré: "Je sais que le groupe chrétien aux Indes s'est montré inquiet d'un certain parti-pris — je ne dis pas persécution — contre les chrétiens de Travancore. Je désirerais que nous indiquions aux gouvernements des dominions le mauvais effet qu'aurait sur nos relations avec ce pays la preuve que la liberté de religion n'est pas reconnue.

Travancore, grand Etat situé à l'extrémité sud-ouest des Indes, est devenu très important depuis la découverte de riches dépôts de thorium, utile dans la production de l'énergie atomique.

Téléphone dans les trains en marche

Montréal. — C'est le 27 avril 1930, que le Canadien National inaugura un service de téléphone dans l'International Limité et le Maple Leaf, ses deux rapides Montréal-Toronto. Le réseau d'Etat a été le premier à adopter ainsi ce mode de communication dans les trains.

Des lettres dangereuses

Mons, Belgique. — Un couple a été formellement accusé d'avoir été trouvé en possession de 13 lettres renfermant des explosifs. Ces lettres sont semblables à celles qui ont été adressées, au début de l'été, à des ministres du cabinet anglais. Il s'agit d'un couple juif: Elizabeth Latzarus et Elias Jacobs.

Avis aux créanciers

Succession de feu Mgr Maxime Pilon, curé de Morinville.

Avis est par les présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession du défunt Mgr Maxime Pilon, décédé le 15 août 1947 sont tenues de faire à Me Paul-E. Poirier, avocat des exécuteurs: Rév. Léandre Pilon, o.m.i., et Emile Pilon, édifice Banque Royale, Edmonton, Alberta, le ou avant le 10 octobre 1947, l'état complet et dûment vérifié de leurs réclamations et de toutes sûretés détenues par elles, et qu'après cette date, les exécuteurs distribueront les biens du défunt entre les ayants-droits ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à sa connaissance.

Edmonton, ce 20 août 1947.
Paul-E. Poirier,
avocat des exécuteurs: Rév. Léandre Pilon, o.m.i. et Emile Pilon,
Etude Milner, Steer, Dyde, Poirier, Martland et Bowker,
Edifice Banque Royale, Edmonton, Alta.



Coin des COOPÉRATEURS

Une expérience coopérative

Ceux qui suivent la marche du mouvement coopératif au Canada se rappelleront les séances de la Commission royale nommée par le gouvernement fédéral à l'automne de 1946, pour faire enquête sur la taxation des coopératives et qui entra réellement en fonction le 15 janvier 1945 dans la ville de Vancouver pour ensuite parcourir le pays "d'un océan à l'autre".

Nous voudrions aujourd'hui rappeler la séance d'ouverture à Vancouver en jetant un coup d'oeil rapide sur le mémoire présenté par une dame Simpson, petite femme grisonnante, qui eut le don de tirer l'oreille des commissaires par le fait que ce mémoire était rempli d'espérance après les succès remportés contre des adversités nombreuses, et fortifié des encouragements qui naissent des tâches difficiles bien accomplies.

Mme Simpson transporta les commissaires — par l'esprit — au village de Massett, sur l'île Graham du groupe des îles de la reine Charlotte, sur la côte ouest canadienne. Calmement, avec une tranquille confiance dans sa cause, elle raconta comment la méthode coopérative a sorti son peuple des bas-fonds de la dépression. Epouse du gérant général de la coopérative de Massett, elle-même pêcheuse de "clams" elle parla avec l'assurance de quelqu'un qui connaît les besoins et les aspirations de ses coopérateurs.

Sans parler de "balance sheet" favorable ou défavorable, ni de statistiques, elle relata tout simplement les faits et gestes de la population de son île (700 personnes) qui a trouvé par l'action coopérative, le moyen de sortir du désastre économique. Massett est une réserve indienne. Le "boom" des terres qui précéda la première Grande Guerre amena des colons sur cette île, qui découvrirent vite que la terre n'était pas propice à la culture et que les marchés n'existaient pas. La seule communication avec la terre ferme était le voyage bi-mensuel d'un bateau venant de Prince-Rupert, à 100 milles de là. Vancouver est à 500 milles, et la première île de l'Alaska à 40 milles.

Leur gagne-pain principal était une conserverie de poissons et de clams, mais les difficultés financières des années 1930 forcèrent le propriétaire à fermer ses portes. Il ne leur restait plus que le mémorable "secours direct".

Comme on devrait normalement s'y attendre, les villageois de Massett, habitués à recevoir leur gagne-pain d'entrepreneurs de l'extérieur, attendirent vainement un sauveur quelconque qui leur fournirait l'occasion ou le moyen de gagner leur subsistance. Ils réalisèrent qu'ils étaient laissés à leurs propres ressources et que, s'ils voulaient améliorer leur sort ils devaient en trouver le moyen eux-mêmes. C'est de cette impasse que leur coopérative est née, tout en ayant à faire face à des difficultés apparemment insurmontables au début. En plus de n'avoir pratiquement pas de fonds disponibles, la population était composée de deux races, subdivisées en une demi-douzaine de nationalités, de toutes croyances et religions. Le lien qui réunit ces divers éléments fut la réalisation croissante que le seul moyen de secouer l'état de dépression où était plongée cette population, était l'aide mutuelle.

En 1942, l'association coopérative de Massett fut formellement incorporée. A force de gratter chez les blancs et les indigènes on trouva $5,000 qui constituèrent le premier versement sur les $22,000 requis pour l'achat des propriétés et des droits de pêche encore détenus par le même propriétaire de la conserverie. On répara les bâtisses et l'outillage avec de la main-d'oeuvre locale. La première caisse de clams en conserve sortit de leur entreprise coopérative en 1942. En gens réalistes, il leur devint évident que, si la coopérative réussit dans un domaine, elle peut en faire autant dans un autre. Ils décidèrent de mettre le saumon en conserve.

Tout ne fut pas rose pour les nouveaux coopérateurs. Un petit profit pour deux années et une perte pour une troisième. Etudiant le bilan complet, ils constatèrent d'une part que leur association avait payé $150,000 en salaires. Leur standard de vie avait augmenté et ce succès leur inspirait confiance dans l'avenir. 90 pour cent de la population participe aux activité coopératives et détient des actions. Pêcheurs, employés de la conserverie et des magasins, le sans-filiste, le ministre, le magistrat, et la garde-malade, tous travaillent aux intérêts de la coopérative, convaincus de son efficacité pour améliorer le bien-être économique de la population.

Mme Simpson affirme que les coopérateurs ne se reposent pas sur leurs lauriers. Le départ a été bon, et encouragés par ce premier succès ils bâtissent pour l'avenir. Ils prévoient la construction d'un entrepôt frigorifique pour les fermiers et les pêcheurs; d'un moulin à bois et à bardeaux pour leurs besoins personnels et qui leur fournira du travail rémunérateur pendant les mois d'hiver ainsi que d'un pouvoir électrique pour l'éclairage.

En 1944, ils ouvrirent deux magasins, parce que, selon les mots de leur mémoire, "le magasin coopératif peut leur faire faire des économies et donner un meilleur service".

Mme Simpson a mentionné quelques-uns des résultats de cette coopération: la disparition de l'antagonisme entre blancs et indiens; le fait qu'ils ont utilisé leurs ressources naturelles dans des conditions inacceptables à l'industrie privée et en ont fait une source de revenus pour tous. De l'état de létargie et de dépendance, soit du gouvernement ou des compagnies privées, ils sont passés graduellement à un état plus sain de dépendance sur leurs propres forces. Ils se sont rendu compte qu'ils ont autant de perspicacité ou d'initiative que quiconque dans le règlement de leurs problèmes locaux, que par la coopération il n'est plus question de "secours direct", dégrevant ainsi le gouvernement de cette responsabilité. Plusieurs d'entre eux paient maintenant l'impôt sur le revenu de leur effort coopératif.

La coopération de Massett n'est qu'une petite entreprise comparée aux proportions presque gigantesques des Wheat Pools, des Pêcheurs-Unis, de la Fédérée. Mais nous croyons que la leçon à tirer de cette expérience est que le côté humain de l'économie ne doit pas être absorbé, annihilé, ou annulé par la vaste industrie moderne et la recherche des profits seulement. Là où des citoyens essaient d'améliorer leur sort, le facteur important n'est pas leur nombre, mais le succès, matériel et spirituel, que chacun remporte.

Les coopératives ont démontré sans aucun doute qu'elles peuvent efficacement conduire des affaires sur une haute échelle, sur la même route ou contre le courant des entreprises privées. Elles vont plus loin, comme dans le cas de ce village: elles réussissent là même où l'entreprise privée faillit. Un autre exemple: il y a quelques décennies les Pêcheurs-Unis (avant leur union) vendaient la morue brute seulement ½ ou 1 cent la livre, sans pouvoir attendre plus. Aujourd'hui ils vendent leur poisson eux-mêmes au consommateur par leur coopérative, le mettent en conserve, en font des mélanges, etc. Enfin, ils peuvent offrir aux coopératives de consommateurs existantes ou à venir, 65 variétés à partir du poisson frais, au fumé, congelé, salé et en conserve. Il reste maintenant au consommateur à s'organiser en une coopérative assez puissante pour absorber cette production de première qualité qui sort des mains des nôtres.

La première chose à faire est de nous asseoir et juger si notre situation économique est bien ce qu'elle devrait être. On se pose ensuite la qusetion: *Puis-je y remédier seul? La réponse négative* ne tardera pas à venir. Puis-je y remédier avec un voisin? Pas plus. Avec mes concitoyens en général alors? Oui. On se réunit ensuite une dizaine autour de la table de la cuisine et on en discute librement. On décide quelque chose et on le met à exécution. Si chacune de nos paroisses avait un tel comité, quelle poussée ne pourrions-nous pas donnera au mouvement coopératif!

René BROSSARD,
sec. de la Coopérative ARC

Production de laine américaine

On évalue la quantité de laine tondue et devant être tondue aux Etats-Unis en 1947 à 256,302,000 livres, soit la plus faible production depuis 1925. Elle est de 24 millions de livres, ou de 8 p. 100, inférieure à la production de laine tondue en 1946 et de 104 millions de livres, ou de 29 p. 100, inférieure à la moyenne de 1936-1945. Cette diminution dans la production de 1947 résulte d'une diminution dans le nombre de moutons tondus; le poids moyen par toison est environ le même qu'en 1946.

L'habitant

Homme de tout métier

Homme de tout métier, l'habitant du régime français et des cent premières années du régime anglais l'était véritablement. Il n'y avait pas d'hommes de métier proprement dit dans nos campagnes et l'habitant apprenait à se suffire à lui-même. Sans médire de nos cultivateurs d'aujourd'hui, en connaît-on beaucoup qui n'ont pas recours à l'homme de métier?

L'habitant d'autrefois était cordonnier puisqu'il fabriquait lui-même, pendant les longues journées de l'hiver, les bottes et les chaussures dont toute la famille avait besoin.

L'habitant d'autrefois était boulanger puisqu'il cuisait lui-même le **pain de ménage** dans le four fabriqué de ses propres mains.

L'habitant d'autrefois était charpentier et très souvent menuisier. Il construisait sa maison, ses divers bâtiments, il fabriquait ses meubles, ses voitures, ses charrettes, ses instruments de ferme, etc.

L'habitant d'autrefois était forgeron puisqu'il réparait lui-même ses outils de travail; c'est lui aussi qui ferrait ses chevaux.

L'habitant d'autrefois était maçon et bon maçon. Certaines maisons de nos campagnes, bâties en pierre des champs, résistent encore à l'effort du temps tandis que leurs voisines qui ne datent pas de cent ans sont en ruine.

L'habitant d'autrefois était presque médecin et bon vétérinaire. Que de familles de la campagne autrefois passaient dix ou douze ans sans appeler le médecin. L'habitant savait prévenir la maladie par certaines tisanes populaires qu'il administrait à temps. Ses animaux de la ferme, il avait le tour de les purger, de les soigner, de les tenir en forme.

Quant à la femme de l'habitant d'autrefois, elle ne mettait jamais les pieds dans les magasins puisqu'elle confectionnait de ses mains ses robes, les habits de son mari et ceux de ses enfants.

Où l'habitant et sa femme avaient-ils appris à se suffire à eux-mêmes et à se passer du secours des hommes de métier, des couturières, etc., etc.?

La nécessité est une école sans pareille. L'homme qui vit seul sur une île éloignée et sans communication apprend plus en un mois que l'homme de la ville en un an. Il suffit de se rappeler **Robinson Crusoé** pour se rendre compte que l'homme abandonné à lui-même développe rapidement son sens de l'observation. Encore de nos jours, ne voit-on pas dans nos campagnes de bons vieux habitants qui prédisent souvent mieux que les observatoires de l'Etat la température qu'ils auront dans quatre ou cinq jours?

Sûrement, il faut remercier Dieu de nous avoir donné tant de métiers nouveaux, d'inventions utiles, etc., mais, tout de même, avouons que nos pères savaient mieux se tirer d'affaires par leurs propres moyens que leurs descendants.

Le Bulletin des Recherches historiques.

LA CAISSE POPULAIRE DE SAINT-PAUL

La caisse populaire de St-Paul continue de progresser

Depuis plusieurs années, les officiers de la caisse populaire de Saint-Paul avaient à coeur un projet: l'organisation de bureaux permanents et bien à eux. Ce n'est que cette année, l'occasion semblant favorable, que la caisse fit l'acquisition de la propriété Piquette qui comprenait deux lots et une maison situés à proximité des grands magasins Brosseau et Frères et la Coopérative, et en arrière de ce dernier.

Après quelques changements nécessaires pour l'adapter à sa nouvelle destination, la caisse possède maintenant un édifice propre, agréable à l'oeil, avec un revêtement en imitation de brique et une couverture peinte à neuf. Il convient parfaitement aux besoins actuels et même futurs de la caisse, et toutes les transactions financières peuvent s'y accomplir avec aisance et confort, tant pour le gérant que pour les membres. Les officiers y tiennent aussi leurs assemblées.

Le président, M. Duchesneau, a fait valoir ses talents en de belles enseignes faites de lettres, aux couleurs or et argent, qui se lisent en relief au-dessus de la porte: **caisse populaire — Credit Union**, avec aux extrémités deux beaux signes de piastre. Sur les vitres, en français et en anglais, une inscription invite les membres à venir déposer leurs épargnes. Les heures de bureau s'y trouvent aussi indiquées.

L'intérieur peint de couleurs claires, blanc et crème, présente un aspect agréable avec ses lumières fluorescentes, ses jolis comptoirs, son bureau privé et des meubles de bon ton.

A l'occasion de l'inauguration officielle, au mois de juillet, les officiers ont reçu la visite de trois distingués visiteurs: M. Gould, assistant du surintendant des caisses populaires en Alberta, M. Laurent Hébert, inspecteur des caisses, et M. Belhumeur, président de la Credit Union League de l'Alberta.

Officiers et visiteurs allèrent d'abord prendre le souper au café Donald, puis posèrent pour le photographe (voir la vignette reproduite en cette page). Il y eut ensuite une réunion intime où l'on discuta amicalement différents sujets relatifs aux caisses populaires. Il faut croire que la discussion fut fort instructive puisque l'un des officiers déclara après la réunion: "J'ai plus appris ce soir que depuis que j'ai été élu." Nos remerciements aux visiteurs. Nous tâcherons de mettre à profit leurs bons conseils.

Nous félicitons et remercions M. le président Duchesneau à qui nous devons pour une grande part la réalisation des nouveaux progrès. Il fut l'organisateur de la réunion, l'âme dirigeante et souvent la main ouvrière de l'entreprise.

Fondée le 9 mai 1939 par le R. Père Fournier, o.m.i., alors curé de la paroisse, notre caisse populaire n'a cessé de prospérer grâce au dévouement de ses officiers et au bon esprit de ses 500 membres. Elle a amassé un capital de plus de $80,000.00, fait plus de 845 prêts au total de $235,000.00. Le montant d'affaires annuelles dépasse maintenant le quart de million.

Ces chiffres, malgré leur éloquence, ne représentent qu'une faible partie de l'histoire de notre caisse. Comptez, si vous le voulez, les bénéfices réalisés par les membres qui ont pris des habitudes d'économie pour toute leur vie, de ceux qui, grâce à un emprunt opportun sont devenus acquéreurs d'une habitation, d'une ferme ou d'un commerce qui assurent leur subsistance et celle de leur famille en même temps que leur prospérité future.

Il semble bien que le but fixé par le fondateur des caisses populaires, M. le commandeur Desjardins, c'est-à-dire la libération économique du peuple par l'économie, soit en train de se réaliser partout où l'on établit une caisse populaire et qu'on reste fidèle aux principes du fondateur.

Les officiers de la caisse populaire de la paroisse catholique de Saint-Paul sont les suivants: président, M. Ed. Duchesneau; vice-président, M. J.-E. Roy; secrétaire-trésorier, M. Thomas Frigon; directeurs, MM. Albert-J. Doucet, J.-Héliodore Généreux, Adrien Gosselin, Joseph Blanchette; membres du comité de surveillance, MM. J. Van Brabant, L.-Arthur Pigeon, Georges Joly; membres du comité de crédit, MM. Camille Charron, J.-Antoine Joly, J.-Edmond Desmarais.

Nous profitons de cette circonstance pour offrir nos félicitations aux officiers et aux membres de la caisse populaire de Saint-Paul, et nous les encourageons à suivre toujours fidèlement les principes de la véritable coopération.

Organisation et avantages des chantiers coopératifs

Comme on l'a déjà fait observer, le succès des entreprises forestières coopératives vient de ce que les conditions de travail sont préalablement discutées et librement acceptées. De même, chaque chantier jouit de sa plus complète autonomie. Le salaire du gérant, par exemple, sera fondé sur la moyenne du salaire des trois ou des cinq meilleurs bûcherons du camp; celui du cuisinier sur la moyenne du salaire des dix meilleurs bûcherons, et ainsi de suite pour tous les coopérateurs qui ne participent directement à l'abattage du bois, mais dont les services sont tout aussi indispensables.

Ordinairement, dès l'ouverture du chantier coopératif, le gérant convie tous ses bûcherons à faire l'inspection de la réserve qui vient de lui être désignée. Comme la forêt n'est pas dans toute son étendue d'accès aussi facile, on la divise par sections, lesquelles seront entreprises selon les caprices des chûtes de neige. Plus le bois sera difficile à abattre, plus on majorera le prix de la coupe, de sorte que chaque bûcheron sera assuré d'un salaire équitable pourvu qu'il fournisse une journée de travail raisonnable. On évite ainsi les abus que l'on a observés de tout temps dans les camps et qui viennent des concours durant lesquels de jeunes gens se morfondent, ruinent leurs forces physiques pour décrocher l'honneur bien éphémère de s'être classés les meilleurs bûcherons de tel ou tel camp. Il ne manque d'exemples en ces dernières années de jeunes travailleurs en forêt au physique complètement épuisé et qui maintenant végètent dans nos villages. Assurément, ils se sont fait des salaires extraordinairement élevés, aussi vite gaspillés parfois, mais au prix du plus précieux de leurs biens: leur santé qu'ils auront peine à retrouver.

L'expérience récente démontre que les bûcherons coopérateurs ont gagné dans l'ensemble des salaires qui rivalisent avantageusement avec ceux qui s'obtiennent partout ailleurs dans la province. En effet, les dix-huit chantiers coopératifs de l'Abitibi, qui ont groupé quelque huit cents hommes ont, l'hiver dernier, payé le salaire moyen de $8.00 par jour, compte tenu du logement et de l'alimentation. Naturellement, il en est un bon nombre qui ont gagné jusqu'à $12.00 et $15.00 tandis que d'autres, plus lents et moins expérimentés, n'ont touché que $4.00 ou $5.00. Néanmoins, on conviendra que la moyenne reste impressionnante.

En plus du salaire, la ristourne provenant de la vente des produits forestiers s'est établie à $45,000.00, somme qui a été répartie de la manière suivante: le tiers selon le nombre de journées de travail fournies; cela avait pour but de récompenser l'assiduité; les deux-tiers selon la production individuelle. C'est, à la vérité, un très beau succès, surtout si l'on tient compte des sommes qui furent affectées à procurer aux bûcherons coopérateurs une belle mesure de confort qui ne se rencontre guère ailleurs. Avant de déterminer le montant de la ristourne, on a versé des sommes importantes au fonds de réserve, ce qui facilitera la reprise des opérations à l'automne.

Les chantiers coopératifs ont aussi prévu l'organisation des loisirs, non seulement pour chasser l'ennui des longues soirées d'hiver et tromper l'oisiveté des dimanches, mais pour amener les bûcherons à songer à leur avenir. Nous nous souviendrons longtemps de la recommandation que faisait un vétéran de la forêt aux jeunes qu'il voyait partir pour le bois: "Allez en chantier, gagnez-y tout l'argent que vous pourrez, mais sortez-en au plus vite". En effet, les jeunes ruraux ne sauraient passer leur vie en forêt: vient un jour où ils doivent songer à se marier. Mais pour fonder un foyer à la campagne, il faut posséder une terre. Or une ferme dans nos vieilles paroisses, ça s'achète avec de l'argent. C'est pourquoi le Service forestier de l'Union catholique des cultivateurs s'emploie à faire auprès des jeunes bûcherons l'éducation de l'économie qui leur permettra au bout de quelques années de se mettre un bien sous les pieds. Il les convie aussi à étudier, à discuter avec leurs coparoissiens les possibilités d'établissement qui se peuvent exploiter dans leur milieu. S'il n'en existe guère, on leur demande de tourner les yeux vers nos immensités de terre neuve, souvent à proximité relative des exploitations forestières. Et avant de quitter le chantier pour le foyer, on leur suggère de visiter les paroisses plus neuves de l'Abitibi où ils trouveront peut-être des lots à leur goût. C'est du travail colonisateur on ne peut plus profitable et qui ne tardera pas, espérons-le, à donner des résultats.

Comme l'on peut voir, les cultivateurs et leurs fils qui deviennent sociétaires des chantiers coopératifs y trouvent des avantages multiples. Aussi bien, l'expérience de l'Abitibi, à mesure qu'elle se fait connaître, enthousiasme les habitués des chantiers dans un très grand nombre de nos vieilles paroisses, au point où d'un peu partout parviennent au Service forestier de l'U.C.C. des demandes de renseignements touchant la formation des chantiers coopératifs. Cependant, ce genre d'entreprise, tout comme bien d'autres du reste, ne s'improvise pas: son succès repose d'abord sur l'étude de la doctrine coopérative, laquelle procure la formation de caractère nécessaire. C'est d'ailleurs sur cet aspect de la question qu'ont porté la vingtaine de congrès de bûcherons qui eurent lieu au cours de l'été. A date, tout laisse prévoir qu'ils ont ouvert les yeux à bien des cultivateurs, ce qui devrait contribuer à multiplier d'ici quelques années ces entreprises où chacun travaille pour tous, et tous pour chacun.

Marc-R. MEUNIER

Les ventes de porc augmentent de 18%

M. L. W. Pearsall, président de l'Office des viandes, a annoncé que les ventes de porcs pendant le mois de juillet de cette année dépassent de 18 p. 100 celles de juillet 1946.

Le mois de juillet dernier a été le troisième mois successif où les ventes ont été plus élevées que pendant les mois correspondants de 1946, avec une augmentation de 15 p. 100 pour le mois de juin et de 8 p. 100 pour le mois de mai.

Les ventes accrues de juillet étaient presque entièrement causées par les offres plus abondantes de l'Est du Canada, qui a écoulé 39.7 p. 100 plus de porcs qu'en juillet 1946. Les ventes augmentèrent de 39.5 p. 100 en Ontario et de 49.1 p. 100 dans le Québec.

Les ventes de porcs dans les trois provinces des prairies ont été de 6.7 p. 100 inférieures à celles de juillet 1946, mais elles ont été meilleures que celles de juin 1947, alors qu'elles avaient été de 13.7 p. 100 inférieures à celles de juin 1946.

Les ventes totales de porcs au Canada pour les sept premiers mois de 1947 se montent à un total de 2,619,210, soit 5 p. 100 de moins que les 2,753,109 porcs vendus pendant la période correspondante de 1946.

Un bon éclairage

Les spécialistes soulignent l'importance d'un bon éclairage, en nous rappelant que le soin des yeux est un des grands besoins de notre génération. La lecture, l'écriture, le dessin et les diverses techniques modernes mettent les yeux à l'épreuve.

Les céréales et les produits animaux

Pendant les années qui viendront, le Canadien moyen demandera plus de produits laitiers, de viandes, d'oeufs, de fruits et de légumes pour son régime. La consommation de céréales sera peut-être moindre. Mais la demande étrangère favorisera plutôt les céréales canadiennes que les produits animaux.

M. J. G. Taggart, président de l'Office du soutien des prix argicoles, a récemment présenté cette perspective des choses à venir à l'Association des fabricants canadiens d'aliments fourragers.

Il exprima l'avis que la tendance de notre civilisation consiste forcément dans une industrialisation croissante. "Je crois donc, a-t-il dit, que nos cultivateurs devraient s'attendre à continuer de produire et de vendre au Canada des quantités croissantes de produits animaux."

Se reportant ensuite à la future demande étrangère d'aliments, M. Taggart a fait remarquer que le coût de la production de produits animaux en Amérique du Nord s'est élevé bien au-dessus du coût augmenté de la production des céréales.

Dans l'ensemble, a-t-il dit, le cultivateur canadien dispose d'un grand avantage dans sa concurrence avec le cultivateur européen dans la production des céréales. Je crois donc, a-t-il dit, que si jamais le commerce reprend, les Européens trouveront peut-être beaucoup plus économique d'acheter les céréales canadiennes que nos produits animaux."

Il prévoit une forte récolte de tabac

De retour d'une tournée d'inspection des principales régions productrices de tabac du Canada, le Dr Norman McRae, chef de la Division des tabacs de la Ferme expérimentale centrale d'Ottawa, prévoit une récolte record. "Si le beau temps se maintient et si l'on a assez de main-d'oeuvre pour compléter la récolte, le Canada aura une récolte record précédente de 1946", a-t-il dit.

Le Dr MacRae attribue l'augmentation des cultures cette année à un niveau élevé des prix et à une forte demande intérieure et étrangère pour le tabac canadien.

La Lune . . .

Dix heures du matin. . . Je monte à mon bureau, après avoir franchi une première vague d'assaut.

Un jeune prêtre m'y attend, bien sage. Il vient d'être nommé dans une paroisse voisine, et il demeure au bout de Paris.

—J'ai entendu dire, Monsieur le curé, que vous pourriez peut-être disposer d'une chambre?

—Moi? J'ai trois vicaires que je ne réussis pas à loger.

—Vous avez pourtant un presbytère?

—J'en ai même deux. Ils sont pleins jusqu'au toit.

—Alors, c'est triste.

—Oh oui, c'est triste, mon pauvre ami. J'aurais été si content de vous faire plaisir!

* * *

L'abbé part, consterné.

Une paroissienne lui succède:

—Monsieur le curé. . . je viens vous demander un grand. . . très grand service.

—Si c'est possible. . .?

—Mon gendre, un garçon de grande valeur, vient d'être "muté" à Paris. Vous ne connaitriez pas, dans le quartier, un appartement? Il lui faudrait, au moins, cinq pièces. . car il a trois enfants.

—Madame, vous êtes la troisième de ce matin à me demander la même chose.

A tout hasard, pour ne pas la laisser partir sans espérance, je prends son adresse.

—Si je trouve, je vous téléphone aussitôt.

—Oh, merci! s'écrie-t-elle en joignant les mains.

* * *

Après elle, entre un ténor de l'Opéra, avec sa jeune femme, laquelle attend un très prochain bébé.

—Monsieur le curé, nous ne sommes pas vos paroissiens. Mais nous avons pensé à vous, car nous sommes en grande angoisse. Pas d'appartement! Quand je sors de l'Opéra, à minuit, il nous faut aller à l'hôtel. Et les prix sont astronomiques. . .

—Je vous comprends. Mais, c'est la lune que vous me demandez!

—Vous devez pourtant avoir des relations?

—La lune! cher Monsieur.

* * *

A ce moment, les cloches m'appellent pour un mariage. Je m'excuse auprès des personnes qui attendent; et je descends vite pour ne pas retarder le bonheur des jeunes époux.

Grande assistance. . . musique superbe. . . beau discours — c'est moi qui le fais — salle des mariages. . . signatures. . . poudre de riz. . . effusions. . . congratulations. . . défilé. . .

Je m'approche des parents pour leur remettre le livret familial

Où vont demeurer ces jeunes gens?

—Ils ne le savent pas! Mais, peut-être auriez-vous quelque chose?

—Pas même le dessous d'un pont. Il n'y en a pas dans la Plaine Monceau.

Alors, la mère me confie qu'on a vidé une chambre de débarras, au sixième, une chambre à tabatière, sous le zinc. Et c'est là que, en attendant mieux, les jeunes tourtereaux vont faire leur nid.

* * *

Je rentre, à 14 heures, pour déjeuner.

Gros courier au coin de mon assiette.

Tout en avalant ma laitue cuite, je commence à ouvrir, avec ma fourchette, une première lettre.

C'est une religieuse éplorée qui me supplie de faire admettre, chez les Soeurs de la Présentation, une jeune fille, prodige au piano, et qui arrive demain, à Paris, pour le Conservatoire.

Or, chaque jour, la supérieure est obligée, le coeur navré, de refuser une trentaine de jeunes filles.

* * *

Je laisse le courrier. Je finis la laitue; et me voici au fromage. . . l'instant idéal. Justement, une paroissienne maternelle m'a envoyé un amour de petit chabichou.

On sonne? Un coup! Deux coups!

C'est l'employé qui vient me chercher pour un brave concierge que je visite, et qui va mourir.

Je prends les Saintes Huiles. . . Je pars. . .

J'arrive à la loge, où je trouve mon pauvre Alexis au plus mal. Il étouffe, il ramasse son drap, il râle.

Je commence à l'administrer.

A la deuxième onction, la porte vitrée s'ouvre brusquement, et un monsieur, bien mis, demande, d'une voix haletante, dans le clair-obscur de la loge:

—A quel étage demeure un monsieur Alexis, qui vient de mourir?

Le malheureux concierge se soulève, squelettique, et, de ses yeux vitreux, il regarde.

—C'est pour l'appartement. . . il est bien mort, ce monsieur Alexis?

—Pas encore! murmure le concierge d'une voix sépulcrale, en retombant sur son oreiller.

—Ah pardon! fait l'homme qui vient de m'apercevoir.

Je suis revenu, opprimé par cette vision, et par la misère du Parisien, qui n'arrive plus à trouver, même un nid de rats, pour s'y giter.

Alors, j'ai pensé à toi, ô paysan. . . à toi, qui as ta maison. . . ton humble maison, recouverte de tuiles ou de chaume, avec des chambres, une cuisine, et, souvent, un jardin fleuri.

Ton verre n'est pas grand; mais tu bois dans ton verre.

Tu ignores l'angoisse du malheureux qui, des valises à la main, erre dans les longues rues de Paris, en se demandant: où vais-je aller chercher ce soir. . . moi, ma femme, et mes enfants?

Toi, tu es chez toi. . .

O fortunatos nimium! s'écriait déjà le poète latin.

Si les paysans connaissaient leur bonheur!

Que dirait-il aujourd'hui!

Pierre l'Ermite
"La Croix"

La Survivance des Jeunes

A l'origine des missions de l'Ouest canadien

Lord Selkirk
(1771-1820)

Qu'un lord écossais ait été l'initiateur des missions catholiques de l'Ouest, le fait peut paraître paradoxal, mais il demeure rigoureusement vrai. Ce geste qui honore la largeur de vues de son auteur fut posé par lord Selkirk lorsqu'il pria Mgr Plessis d'envoyer des missionnaires à la Rivière Rouge où des catholiques vivaient dans un grand désordre. L'évêque de Québec acquiesça volontiers à cette demande et envoya dans l'Ouest l'abbé Norbert Provencher accompagné de l'abbé Sévère Dumoulin.

Thomas Douglas, cinquième comte de Selkirk, principal actionnaire de la compagnie de la Baie d'Hudson, naquit le 20 juin 1771 à l'île Sainte-Marie dans le comté de Kirkcudbright. Il étudia à l'Université d'Edimbourg et fut le compagnon de Walter Scott. Touché des misères qui s'abattaient sur le peuple dépossédé de ses terres, il proposa à ces malheureux d'émigrer vers les plaines grasses du Nouveau-Monde. En 1803, il tenta d'établir une colonie sur l'Ile du Prince-Edouard. Il imagina une autre fondation dans l'Ontario. Mais son projet le plus important visait la Rivière Rouge. Il commença par obtenir le contrôle financier de la Compagnie de la Baie d'Hudson et se fit concéder 45,000,000 d'acres de terre dans l'Ouest canadien. En 1811, il envoya un premier groupe d'immigrés par la voie de la baie d'Hudson, sous le commandement de Miles Macdonell. L'année suivante, il en envoya un autre groupe. Ils s'établirent sur le site actuel de Winnipeg, et ce fut la première tentative de colonisation dans l'Ouest canadien. Mais, dès ce moment, de nombreux Canadiens français s'étaient installés sur les bords de la Rivière Rouge et vivaient privés de tous secours religieux. C'est à la vue de cette situation déplorable que Selkirk fit appel à Mgr Plessis. Le noble personnage et sa femme secondèrent puissamment l'abbé Provencher dans ses oeuvres. Selkirk retourna en Europe malade. Il mourut à Pau, dans le sud de la France, le 8 avril 1820. Il avait épousé en 1807 Jean, fille de James Wedderburn-Colville.

Antoine Tabeau
(1782-1835)

Le premier prêtre dont le nom ait été mêlé aux projets missionnaires de la Rivière Rouge se nommait Pierre-Antoine Tabeau. Il naquit à Montréal, le 11 octobre 1782, du mariage de Jean-Baptiste-Henri Tabeau et de Françoise Proulx. Il reçut la prêtrise le 13 octobre 1805, devint vicaire à la cathédrale de Québec et ensuite curé successivement de Sainte-Anne-des-Plaines et de Saint-Jean-Port-Joli, enfin aumônier de l'Hôpital Général, puis curé de Boucherville.

Dans l'intervalle, il avait dû s'occuper de l'organisation ecclésiastique dans l'Ouest. "En 1814, raconte le Père Morice, la Compagnie du Nord-Ouest avait demandé quatre prêtres à l'évêque de Québec, deux pour le fort William, son poste principal, et autant pour l'intérieur du pays. Mais à cause de son hostilité vis-à-vis de la Compagnie de la Baie d'Hudson et de l'état d'insécurité qui s'ensuivait, on n'avait pas cru devoir se presser pour accéder à sa requête. Néanmoins, on fut loin de la perdre de vue, et deux ans plus tard, Mgr Plessis chargea MM. Tabeau et Crevier d'aller s'assurer de ce qu'on pouvait faire pour la religion dans ces pays lointains et d'aviser aux meilleurs moyens d'y établir des missions."

A cause des désordres qui régnaient à cette époque à la Rivière Rouge, les délégués ne se rendirent que jusqu'au lac la Pluie. Le voyage avait laissé une mauvaise impression et l'abbé Tabeau, dans son rapport, en 1818, concluait qu'il serait préférable de ne pas établir de mission permanente dans l'Ouest, mais d'y aller chaque année visiter les fidèles. Mgr Plessis avait décidé de répondre affirmativement à la demande de lord Selkirk, et il offrit à M. Tabeau cette tâche ardue. Celui-ci prit comme toujours le temps de réfléchir à fond. L'évêque ne put attendre plus longtemps et désigna M. Provencher. M. Tabeau remplit une mission à Rome, en 1829. A son retour, il devint vicaire général à Montréal. Le 3 octobre 1834, le Saint-Siège le désigna comme auxiliaire de la métropole avec le titre d'évêque de Spica. Il mourut le 18 mai 1835, avant de recevoir la consécration épiscopale.

Marie-Anne Gaboury
(1782-1878)

Dès 1807 une jeune femme de la province de Québec se rendit dans l'Ouest pour y demeurer définitivement. Elle se nommait Marie-Anne Gaboury et avait vu le jour à Maskinongé, le 6 novembre 1782. Son père se nommait Charles Gaboury et sa mère, Marie-Anne Tessier. A l'âge de 14 ans, elle entra en service au presbytère habité alors par le curé Vinet.

En 1806, Jean-Baptiste Lajimonière vint visiter ses parents à Maskinongé après un séjour de cinq ans dans le Nord-Ouest. Mlle Gaboury le connut et l'épousa le 21 avril 1807. Aussitôt l'aventurier se sentit le désir de repartir pour les aventures lointaines. A peine quinze jours après leur mariage, les époux dirent adieu définitivement à leur paroisse et à la civilisation. Durant 70 ans, cette femme devait vivre au milieu des dangers et des privations de l'immense pays vide qu'était alors l'Ouest canadien. Le 6 janvier 1808, Mme Lajimonière mit au monde son premier enfant, une fille, qu'elle ondoya elle-même et à qui elle donna le nom de Reine. Durant quelques années, la famille Lajimonière demeura au fort des Prairies. Mais, au printemps 1811, on apprit que lord Selkirk avait l'intention de fonder une colonie à la Rivière Rouge et les époux s'y rendirent avec leurs enfants. Le 16 juillet 1818, les abbés Norbert Provencher et Sévère Dumoulin arrivèrent à la Rivière Rouge où lord Selkirk les avait attirés au moyen d'une requête signée par les habitants de l'Ouest. Quelques jours plus tard, M. Provencher baptisa tous les enfants de moins de six ans. Mme Lajimonière y porta ses deux plus jeunes: les autres avaient 9 et 11 ans. Comme Mme Lajimonière était la seule femme baptisée dans l'Ouest, elle servit de marraine à tous. Longtemps après, tous les enfants de la Rivière Rouge l'appelèrent "marraine". Durant plusieurs années, la disette régna dans le pays, mais la culture vint bientôt changer la situation. A plusieurs reprises, Mme Lajimonière suggéra de retourner dans l'Est, à l'exemple de plusieurs autres familles; mais le mari ne voulut jamais quitter la Rivière Rouge. La pauvre femme y mourut à l'âge de 96 ans sans avoir revu les siens.

Reine Lajimonière
(1808-1894)

Le premier enfant de race blanche à naître dans l'Ouest se nommait Reine Lajimonière. Ses parents étaient nés dans la paroisse de Maskinongé. Le père se nommait Jean-Baptiste. Il partit pour la Rivière Rouge en 1801. Après un séjour de cinq ans, il revint dans sa paroisse natale, connut Marie-Anne Gaboury, ménagère au presbytère, et l'épousa. L'aventurier n'avait pas dit adieu à sa vie de misère et de danger. Il repartit pour l'Ouest peu après son mariage et sa jeune épouse le suivit. Le Père Morice raconte qu'ayant rendu un grand service à lord Selkirk, celui-ci lui demanda ce qu'il exigeait en retour. Lajimonière aurait alors répondu: "Des prêtres; donnez-nous des prêtres au plus vite". Par la suite, le fondateur de la colonie demanda lui-même à Mgr Plessis, d'envoyer quelques membres de son clergé.

Reine naquit au fort Pembina, le 6 janvier 1808. Ses premières années se passèrent à suivre le père et la mère dans leurs courses incessantes. Lajimonière avait du sang d'aventurier dans les veines; il ne tenait pas en place. Toute sa vie se passa à vivre à l'indienne. On s'imagine les souffrances qu'endurèrent la mère et ses enfants.

A l'âge de 14 ans, celle-ci épousa un Canadien du nom de Joseph Lamère. Ils vécurent tous ensemble durant quatre ans. Mais le goût de l'aventure reprit chez le gendre comme chez le beau-père. Les jeunes mariés partirent pour les Etats-Unis où ils passèrent la fin de leurs jours.

Reine Lajimonière vécut jusqu'à l'âge de 86 ans. Elle mourut au début de mai 1894, sans avoir revu sa mère. Celle-ci était morte en 1878, à l'âge de 96 ans. Elle était demeurée presque constamment dans la région de la Rivière Rouge.

La couronne de saint Edouard

De tous les saints d'Angleterre reconnus par l'Eglise, il n'y en a qu'un dont le corps repose dans un sanctuaire anglais, c'est l'illustre constructeur de l'abbaye de Westminster, le saint Edouard le Confesseur qui fut le dernier des rois saxons. Sa tombe se trouve dans l'abbaye qu'il a fondée.

Monté sur le trône en 1042, il avait donné à son cousin germain Guillaume de Normandie, descendant de Rollon, l'assurance qu'il serait son héritier.

Guillaume fut sacré roi à Westminster et reçu la couronne d'Edouard le jour de Noël de la même année 1066. Aujourd'hui, le tombeau du roi Edouard est un lieu de pèlerinage pour les catholiques. Même, une fois par an, le cardinal archevêque de Westminster va dans l'antique abbaye, devenue anglicane, pour faire ses dévotions devant le monument qui contient les restes du saint confesseur.

C'est en présence de ces reliques que les rois de Grande-Bretagne ont traditionnellement reçu l'onction et été couronnés depuis mille ans.

ROSES D'AUTOMNE

Aux branches que l'air rouille et que le gel mordore.
Comme par un prodige inouï de soleil,
Avec plus de langueur et plus de charme encore,
Les roses du parterre ouvrent leur coeur vermeil.

Dans sa corbeille d'or, août cueillit les dernières:
Les pétales de pourpre ont jonché le gazon.
Mais voici que, soudain les touffes printanières
Embaument les matins de l'arrière-saison.

Les bosquets sont ravis, le ciel même s'étonne
De voir, sur le rosier qui ne veut pas mourir,
Malgré le vent, la pluie et le givre d'automne,
Les boutons, tout gonflés d'un sang pourpre, fleurir.

En ces fleurs que le soir mélancolique étale,
C'est l'âme des printemps fanés qui, pour un jour,
Remonte et, de corolle en corolle, s'exhale
Comme soupirs de rêve et sourires d'amour.

Tardives floraisons du jardin qui décline,
Vous avez la douceur exquise et le parfum
Des anciens souvenirs, si doux, malgré l'épine
De l'illusion morte et du bonheur défunt.

Nérée BEAUCHEMIN

Le français

Une langue gastronomique

La langue d'un peuple subit l'influence de ceux qui la parlent. La langue française est une langue gastronomique. Le Français est un gourmand et un gourmet; il aime les plaisirs de la table. Les mots de sa langue ont forcément subi une grande influence culinaire. Le Français invite à sa table l'Anglais, son ami qui le visite en qualité de touriste. Les mots de cuisine français sont éparpillés dans la langue anglaise.

Il y a d'abord le mot MENU. D'où vient ce mot? C'est fort simple. Comme on sert à la table de la queue de boeuf bien apprêtée, on sert aussi des queues de phrase. Le menu, c'est la queue d'une longue phrase française dont on n'a retenu que le dernier mot: liste des mets par le menu, c'est-à-dire, par le détail. Comme cette phrase était trop longue, surtout pour un estomac affamé, on s'est contenté du dernier mot, "menu", que les Anglais ont accepté sans trop savoir ce que cela signifiait. Bien malin sera le Britannique qui pourra dire l'origine du mot "menu" qu'on trouve à l'en-tête de la carte du restaurant anglais tout comme au restaurant français.

D'autres mots français ont trouvé asile dans la cuisine anglaise: hors d'oeuvre, entremets, omelette, blanc-mange, restaurant, café.

Les mots "ox", "calf", "sheep", "pig", passant du champ sur la table pour devenir des viandes, grâce à l'influence de la langue française dans toutes les cuisines du monde, prennent la physionomie des mots français: "beef" (de boeuf), "veal" (de veau), "mutton" (de mouton", "pork" (de porc).

En fait de repas, si l'on en juge par la langue anglaise, le citoyen britannique n'en prendrait qu'un par jour. Il dit: dining car, dining room, dining set.

Tout tourne autour du diner. Le Français n'a pas voulu se lier les mains par le mot "diner". Aussi dit-il wagon-restaurant, wagons-buffet, et non "char à diner"; salle à manger, et non "salle à diner"; service de vaisselle, et non "set à diner'. Le Français ne veut pas se borner à diner; il veut aussi déjeuner et souper, et même collationner, si le coeur lui en dit.

Nous nous réjouissons que les mots "salle à diner" qui, il y a vingt ans, étaient répétés et étalés partout, aient été remplacés par l'expression véritablement française de salle à manger. A la poubelle au plus tôt les affiches de "salle à diner" avec les "transfers de p'tits chars"!

L'Anglais qui veut économiser, s'amasser du capital pour l'avenir, dit: "To put something aside for a rainy day" (mettre quelque chose de côté pour un jour de pluie). C'est naturel, la pluie et le brouillard dominant en Angleterre. Le Français qui jouit du soleil de Marseille et de maints autres lieux, ne peut accepter la même locution. Il dit: mettre quelque chose de côté pour un jour de pluie. A un Français, cela ne voudrait rien dire; aussi, se fabrique-t-il, une expression conforme à son climat et où la table joue son rôle: "Se garder une poire pour la soif".

Quand deux hommes d'affaires veulent transiger sur un marché, ils disent "to split the difference". Le Français, lui, revient toujours à la table; il dit: couper la poire en deux.

Extrait d'une conférence d'Etienne Blanchard, p.s.s.

Savez-vous. . .?

—D'où vient le mot "sincère"?

—"Sincère", du latin sine, sans, et cera, cire, littéralement: csan sire. L'origine de ce mot est des plus curieuses. C'était un acte de foi, de confiance absolue qu'un patron romain gratifiait un messager en lui envoyant porter une missive non cachetée avec de la cire, sans cire. C'est pourquoi être sincère, c'est s'exprimer sans déguiser sa pensée par une boule de cire.

* * *

—D'où vient l'expression "Faire une brioche"?

—On sait que "Faire une brioche" signifie faire une sottise. une bévue quelconque, ce qu'on appelle aujourd'hui une gaffe. Voici l'origine de cette expression: Lorsque Lulli fonda l'Opéra en France, les musiciens attachés à ce théâtre avaient convenu de faire payer une amende à ceux d'entre eux qui feraient une faute au cours de leurs répétitions ou concerts. Le produit de ces amendes était destiné à l'achat d'une formidable brioche qu'ils mangeaient tous ensemble dans un dîner ou les amendés devaient porter en guise de décoration une petite brioche à la boutonnière.

Le nom de ce gâteau était devenu synonyme de faute en musique, peu à peu il se généralisa en s'appliquant à d'autres manquements.

* * *

—Quelle est l'origine de l'expression "faire le diable à quatre"?

—Sous les règnes des rois de France, Charles VIII et Louis XII. on représentait des pièces de théâtre appelées "mystères" et "diableries". Il y avait les petites et les grandes diableries; les petites étaient représentées par deux diables seulement, et les grandes par quatre qui faisaient un vacarme effrayant. De là est venue l'expression: **"faire le diable à quatre".**

* * *

—Citez de petits oiseaux qui vivent longtemps.

—Parmi les petits oiseaux qui vivent très longtemps, citons: le serin, qui peut vivre une vingtaine d'années, et l'alouette, vingt-quatre ans.

Franchise

C'est le peintre Maurice Asselin qui raconte l'histoire suivante:

Un soir, comme il rentrait chez lui, dans son hôtel de Neuilly, un de ses fils lui dit:

—Papa, je t'avoue que je t'ai pris 3 cigarettes avant de partir au bahut.

—Je te pardonne à cause de ta franchise, mon petit.

—Alors, donne-m'en encore une. Je crois bien me rappeler que je n'en avais pris que deux.

Pour rire



L'un des anges?

Une petite fille voyageait pour la première fois en wagon-lit. Seule dans sa petite couchette, elle n'était pas bien brave. Maman lui avait dit de se rassurer, que les anges comme toujours veillaient sur elle, mais cela ne l'avait pas réduite au mutisme. Les "Maman, êtes-vous là?" et les "Papa, êtes-vous là?" continuaient de peupler l'heure du sommeil, inalement, un voyageur irascible n'y tint plus:

"Toute votre famille est là! Papa, maman, grand-père, grand-mère, tous vos frères, soeurs, oncles, tantes, cousins et cousines. Maintenant, dormez, petite peste, et laissez-nous dormir en paix!"

Un moment de silence, et puis:

"Maman, est-ce l'un des anges ça?

* * *

Un sage

—Sergent, enfermez-moi dans une cellule de votre prison, au plus vite! Je viens de donner à ma belle-mère un coup de bouteille de ketchup sur la tête.

—L'avez-vous tuée?

—Non, c'est pour cela que je veux me faire enfermer.

Canada

Lorsque la Confédération fut formée et même quelques années auparavant bien des cerveaux se mirent au travail pour trouver un nom approprié. Comment appellerait-on cette réunion de provinces? Quelques beaux esprits de la province d'Ontario, s'arrêtèrent à des joliesses comme celles-ci: "Cabotia", "Boulia", "Tupona", "Norland", "Canadia", "Columbia" ,"Nova Britania", et enfin, la fleur du bouquet: "Aqua terar".

Un journal canadien-français la "Minerve" protesta, à bon droit, contre quelques-unes de ces appellations barbares; elle proposa avec plus de goût: "Laurentides" ou "Canada". Ce dernier nom, que patronaient quelques-uns de nos hommes d'état finit par l'emporter. Le mot Canada possédait cette vertu d'évoquer toute une histoire et de rappeler une grande unité géographique, celle qu'avaient faite les immortels découvreurs.

Le chapelet du maréchal

Le général en chef des armées alliées de la première guerre mondiale le maréchal Ferdinand Foch, dit un jour à un chapelain de l'armée française: "J'ai récité mon chapelet tous les jours de ma vie. J'en ai pris l'habitude auprès de ma mère qui récita le chapelet plus d'une fois à la Grotte de Lourdes aux côtés de Barnadette même."

Le prêtre à qui le célèbre maréchal de France avait fait cette confidence, le chanoine Belleney, écrivit dans "La Croix" de Paris comment il rencontra le chef militaire à Lourdes peu après la fin de la première guerre mondiale et l'écouta rappeler ses souvenirs au sujet du célèbre pèlerinage et de l'effet qu'il avait eu sur sa vie.

Le maréchal Foch raconta au chapelain que sa mère, qui vécut longtemps à Lourdes, connut très bien Bernadette Soubirous. Elle résidait à Lourdes en 1858 quand le miracle de l'apparition de la fontaine se produisit. Madame Foch raconta le miracle à sa famille avec grande émotion et l'histoire fit une impression durable sur son fils âgé de sept ans.

Le maréchal dit qu'il avait toujours eu une grande confiance en Notre-Dame de Lourdes. En dépit de l'angoisse qui l'étreignait à certains jours durant la guerre, le célèbre guerrier raconta qu'il n'avait jamais perdu l'espoir, qu'il n'avait jamais douté de son étoile protectrice, de la valeur de ses généraux, du courage de ses poilus."

"En même temps, dit-il, j'avais en Notre-Dame de Lourdes la confiance invincible d'un enfant pour sa mère. Je l'invoquais toujours aux moments critiques. Elle m'apportait toujours lumière et décision."

PRIERE DU SOIR

Au dehors, c'est la nuit qui tombe; dans l'église,
C'est la paix qui descend. Comme, à chacun de nous,
Le poids d'un jour vécu fait plier les genoux!
— La nuit tombe, la paix descend. . . l'orgueil se brise. . .

O prière du soir, qui, d'innombrables coeurs,
Montes en même temps vers d'innombrables voûtes,
O prière du soir, sois bénie entre toutes,
Toi qui sais dans la paix endormir nos douleurs!

Le repos de la nuit sera fait de ton calme;
Car dans notre sommeil, sous ton aile abrité,
Persiste un souvenir de ta sérénité,
Comme un peu de fraîcheur dans l'ombre d'une palme.

Demain matin, guéris et ranimés par toi,
Nous reprendrons, vaillants, la tâche coutumière;
C'est de toi que dépend, ô prière dernière,
Que l'acte du réveil soit un acte de foi.

Sois à jamais bénie, ô prière humble et pure!
Et qu'indéfiniment, dans les parfums du soir,
Porte au ciel assombri l'encens de ton murmure!
La terre, comme un vaste et vivant ostensoir.

L. M.

Au restaurant

Le client. — Dites-moi, garçon, la côtelette que je mange est-elle du veau ou du porc?

Le garçon. — Vous ne le reconnaissez donc pas au goût?

Le client. — Mais non.

Le garçon. — Eh bien alors, qu'est-ce que cela peut vous faire?

* * *

A l'hôtel

Le petit garçon de l'hôtelier fait visiter des chambres à un voyageur.

Le voyageur. — Pourquoi cette chambre-là est-elle plus chère que les autres? Elle n'est pas mieux.

Le petit garçon, confidentiel. — Je vais vous dire, c'est parce qu'il n'y a pas de punaises.

* * *

Une réponse

Un fermier écossais ayant été élu commissaire d'école, visita celle du village.

—Maintenant qui d'entre vous peut me dire ce qu'est "rien"?

Après un moment de silence. un petit garçon assis sur le siège d'en arrière, se leva:

—C'est ce que vous m'avez donné l'autre jour pour avoir pris soin de votre cheval.

* * *

Un bel emplacement

Le marguillier et le curé viennent de choisir l'emplacement d'un cimetière. Le marguillier:

—Monsieur le curé, je suis très satisfait de l'emplacement choisi. D'abord, du cimetière, on aura une vue magnifique sur la ville. De plus, c'est un endroit idéal pour la santé.

* * *

Enfant terrible

Le pont sur la petite rivière était inachevé lorsque le maire de l'endroit se trouva à passer. Au jeune fils du constructeur du pont, le maire fit ce compliment:

—Tu diras à ton père qu'il a fait un beau pont, mais il manque quelque chose.

—Eh quoi?

—Un garde-fou.

—Papa ne savait pas que vous passeriez ce matin.

La politique internationale

Emeutes aux Indes. - Les peuples se groupent en blocs puissants

Par Maurice DAGENAIS
de la British United Press

L'indépendance de l'Inde a d'abord réjoui des millions de citoyens de cette ancienne colonie britannique, mais elle eut un lendemain ensanglanté. Des émeutes ont éclaté dans la province de Pendjab, au Pakistan, entre Hindous et Musulmans et l'on craint que ces émeutes, qui auraient fait jusqu'à date plus de cent mille victimes, dégénèrent en guerre civile de grande envergure entre Hindous et Musulmans.

Les autorités des deux nouveaux dominions ont pris des mesures de prudence pour mettre fin à ces batailles qui sont, en somme, la conséquence inévitable de la partition de l'Inde laquelle a entraîné un problème grave des minorités dans les deux nouveaux dominions.

Actuellement les bagarres sont signalées surtout dans le Pakistan, mais elles peuvent très bien s'étendre à l'Inde. Gandhi, le chef spirituel des Hindous, a entrepris un jeûne complet qu'il ne devait interrompre qu'à la fin des hostilités entre Hindous et Musulmans. Sur les ordres de son médecin, il a cependant décidé de mettre fin à ses privations, car on craignait que les 40,000,000 Musulmans de l'Inde subissent de terribles représailles si Gandhi était mort dans ces circonstances.

La situation est sérieuse et elle pourrait compromettre l'avenir des deux nouveaux dominions si les autorités de ces deux pays ne coopéraient pas pour rétablir l'ordre. Les deux gouvernements ont tout intérêt à rétablir la paix s'ils veulent montrer au monde qu'ils sont aptes à faire un bon usage de l'autonomie qui leur a été cédée, il y a à peine un mois.

Les deux nouveaux dominions doivent aussi mettre fin à leurs troubles intérieurs s'ils veulent occuper la place de puissances internationales.

Coalitions de peuples

Entre temps, le président Truman a clairement averti le monde, à la conférence de Rio, qu'aucun pays ne pourrait menacer impunément la paix mondiale, car les Etats-Unis sont résolus à remplir leurs obligations contractées en acceptant de faire partie des Nations Unies.

Les Etats-Unis ne sont pas le seul pays, d'ailleurs, à prendre une position claire dans la politique internationale.

On remarque depuis quelque temps une grande activité dans le domaine de la diplomatie mondiale. De gigantesques coalitions se forment sous l'aspect de traités multilatéraux. Les traités se poursuivent si rapidement depuis celui de Pétropolis entre les républiques américaines, de l'union de l'Estonie à la Russie jusqu'aux accords de blé entre le Canada et l'Angleterre et le traité commercial entre la Pologne et la Yougoslavie, qu'il est difficile de suivre la voie que parcourt actuellement la diplomatie.

Si on prend individuellement ces traités, ils peuvent ressembler à une véritable tour de Babel, mais si on les envisage dans leur ensemble on trouve la tendance qui se manifeste actuellement dans le monde.

Quatre grandes tendances

On note aujourd'hui quatre grandes tendances différentes: l'impérialisme russe, la politique homogène du commonwealth britannique, un commonwealth américain en voie de formation avec toutes les républiques d'Amérique et enfin la politique d'expectative des pays européens qui n'appartiennent ni à l'un ni à l'autre des blocs de puissances existant ou en voie de formation.

A ces grandes tendances, on peut également citer la marche vers l'émancipation des colonies de l'Asie et de l'Afrique qui se dessine de plus en plus clairement et avec de plus en plus de force.

Position du Canada

Le Canada, observe la marche des événements avec un intérêt de première importance. Par sa position géographique et par son commerce il est une unité de l'Amérique et il est même lié par un pacte de défense conjointe avec les Etats-Unis sans participer à l'union panaméricaine. D'autre part, il est lié à la politique britannique comme membre du Commonwealth.

Il est intéressant de noter que le Canada peut se joindre aux deux commonwealth sans violer sa loyauté au commonwealth britannique. En fait les deux commonwealths reposent sur les mêmes principes: l'unité dans la diversité et les quelques divergences de vues qui peuvent surgir prennent l'aspect de faits insignifiants devant ces deux grands principes. Ils s'opposent entièrement à l'ancienne conception impérialiste que la Russie veut rétablir en Europe orientale d'abord et à travers le monde. Ce concept impérialiste repose sur le principe de la domination entière des colonies par la métropole.

Alors que la Russie cherche à absorber les pays qu'elle veut subjuguer, les commonwealths britannique et américain opposent le principe de la coopération à celui de la fusion que veut imposer Moscou.

Le Canada constitue un véritable lien entre les deux commonwealths parce qu'il participe aux deux à la fois. Il doit remplir le rôle de convaincre, non seulement le peuple canadien, mais les autres peuples que "l'unité dans la diversité" peut fonctionner efficacement sans qu'il soit nécessaire d'imposer l'uniformité.

Observatoire

(Suite de la page 1)

Mais si l'on juge les uns, pourquoi pas aussi les autres? L'exemple de Nuremberg aurait alors une autre valeur et ne serait pas un sujet de dispute pour de nombreuses années à venir.

* * *

Exposition de la laideur

Au témoignage de plusieurs, le Midway Show de l'Exposition d'Edmonton, cette année, n'avait de remarquable que la vulgarité et la bassesse de certains spectacles. Un journal, qui ne se pique pourtant pas de morale, a pris la peine de relever le fait en y apportant comme une sorte d'excuse la nécessité, pour les organisations de l'Exposition, de faire des recettes.

Les autres villes qui tiennent leur exposition annuelle, un peu semblable à celle d'Edmonton, sont-elles mieux favorisées? Non s'il faut en juger par cet entrefilet paru la semaine dernière dans le Droit d'Ottawa:

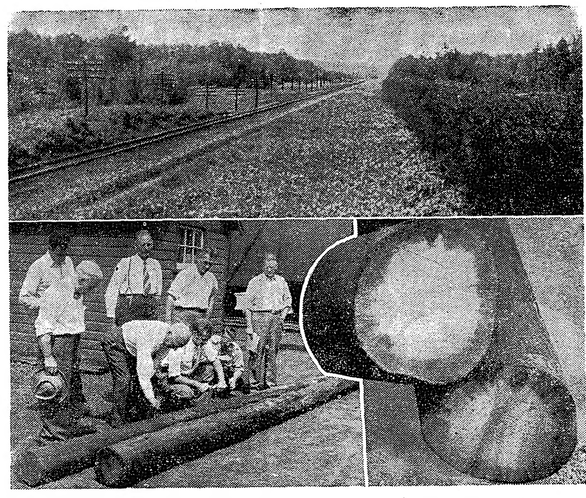
"Sur la tenue immorale des petites tentes au terrain de l'Exposition, cette année, la presse est unanime. Ce faisant, elle se fait l'écho du public qui se dit plus dégoûté que jamais de spectacles effrontément indécents. Or, cela ne veut pas dire que les années précédentes apportaient des divertissements d'une nature vraiment supérieure: notre Exposition d'Ottawa a toujours cédé à une manie déplorable qui est celle de satisfaire ce qu'il y a de plus bas dans la plèbe. Mais, la semaine dernière, elle s'est surpassée et c'est pourquoi nous en gardons un si mauvais souvenir."

Si tous ceux qui en éprouvent le dégoût s'entendaient pour les boycotter, le laid et l'obscène finiraient par se cacher et disparaître. Les exploiteurs de bas instincts, voyant diminuer leurs recettes, auraient vite fait de présenter des spectacles plus convenables. Mais si on encourage le mal quand on sait qu'il est là, si on va porter de l'argent dans sa caisse, comment voulez-vous qu'il crève de misère?

Le boycottage est un puissant moyen pour ramener certaines gens à la décence et au bon goût. On devrait s'en servir plus souvent.

S. P.

POTEAUX DE CYPRES INTACTS APRES 24 ANS



Il y a 24 ans, les services télégraphiques du Pacifique Canadien tentaient une expérience en installant un nouveau type de poteaux de télégraphe sur une longueur de 31 milles, le long de la voie ferrée du district d'Algoma, dans l'Ontario nord. Ces poteaux étaient de cyprès, conifère résineux longtemps considéré comme le parent pauvre de la forêt canadienne que l'on avait au préalable créosoté. Récemment, en vue de procéder à l'installation de signaux automatiques, le long de la voie, on a enlevé 495 de ces poteaux de cyprès pour les remplacer par d'autres beaucoup plus longs. Or on a constaté que l'expérience de 1923 avait été un succès si complet que les vieux poteaux de cyprès pourront encore tous servir ailleurs, tant ils sont bien conservés. En effet, depuis 24 ans, pas un seul n'a dû être remplacé à cause de la pourriture. Dans la photo du haut, on voit les poteaux de cyprès, le long de la voie, à l'ouest de Ramsey, Ontario, aussi bons que des neufs après 24 ans, ainsi qu'une haie de cyprès, à droite, destinée à protéger la voie contre la neige. En bas, à gauche, des experts du Pacifique Canadien examinent l'état de conservation des poteaux de cyprès, tandis qu'à droite, on peut voir jusqu'à quel point la créosote a pénétré dans le bois pour en assurer la protection.

Revue bannie de certains pays

New-York. — Le rédacteur américain de la revue religieuse, "Le Messager du Sacré-Coeur", a rapporté que cette publication catholique avait été bannie en Bohême, en Pologne, en Lithuanie, en Latvie, en Autriche, en Albanie et en Yougoslavie.

Le R. P. J.-C. Faulkner dit qu'il a appris l'interdiction en lisant l'annuaire publié par le Vatican. Il a ajouté que le "Messager du Sacré-Coeur" ne se livre jamais à la discussion de problèmes séculiers.

Tous les pays qui ont interdit cette publication, à l'exception de l'Autriche, sont sous la domination de l'Union Soviétique. La Yougoslavie l'a interdite en 1944 et l'Albanie en 1945. On n'a pas mentionné la date d'interdiction pour les autres pays.

Désordres passagers

Ottawa. — Les désordres aux Indes ne sont que passagers et il n'y a pas lieu de s'alarmer. Car, comme les autres dominions britanniques, les Indes aideront autant que quiconque au retour de la paix mondiale. Voilà l'assurance que vient de donner à son arrivée ici le premier haut commissaire hindou au Canada, Sardar Hardit Singh Malik. Il n'a pas manqué de signaler que l'échange de diplomates entre Ottawa et New Delhi resserrera encore les liens d'amitié entre deux grands pays autonomes.

Deux autres consulats canadiens

Ottawa. — Le ministère des Affaires extérieures du Canada a annoncé que le gouvernement canadien ouvrira sous peu un consulat général à Chicago, et au début de l'an prochain, un autre à San-Francisco. Les nouveaux consulats généraux porteront à trois le nombre de bureaux canadiens aux Etats-Unis. Le seul en existence en ce moment est à New-York. On annonce également que le gouvernement songe à augmenter à dix le nombre de ses simples consulats qui est maintenant de huit.

Un peu moins sucré

Tokio. — Une association qui s'occupe de produits chimiques a réussi, annonce-t-on, à tirer du sucre de la sciure de bois. Une usine s'y emploie dans le sud de Tokyo. Le ministère de l'Agriculture et des Forêts dit, dans sa confirmation de la nouvelle, que le nouveau produit est un peu moins sucré que le sucre de canne.

Le Canada ne croit pas nécessaire de faire une nouvelle déclaration

Voici la réponse du Canada à la note de l'Argentine, en date du 6 juillet, demandant que le Canada adhère avec l'Argentine, les Etats américains et le Saint-Siège à une déclaration des principes pacifiques.

Ottawa, le 29 août 1947.

Excellence,

J'ai l'honneur de me référer à votre note du 6 juillet 1947, demandant que le gouvernement du Canada se joigne à l'Argentine, aux autres Etats américains et au Saint-Siège dans une déclaration de principes pacifiques.

Le gouvernement du Canada apprécie les motifs qui ont inspiré votre gouvernement à faire tenir un tel appel à l'adresse de notre pays. Il est agréable d'apprendre que votre gouvernement sent le besoin d'une action urgente pour maîtriser les forces qui entravent l'établissement de relations pacifiques et le règlement de nombreux problèmes économiques, sociaux et politiques auxquels le monde fait face. C'est aussi une source d'encouragement au gouvernement canadien dans ces temps difficiles de recevoir de Votre Excellence l'assurance que le gouvernement de l'Argentin est opposé à l'usage de la force dans la solution de ces problèmes et que votre gouvernement recherche une assurance semblable auprès d'autres gouvernements.

Le Canada a déjà démontré, par les actes de son peuple dans un passé récent, sa croyance dans les principes définis d'une manière si impressionnante dans la note de Votre Excellence. Pour la défense de ces principes, le Canada a fait la guerre aux dictatures nazie et fasciste et durant six ans, il a supporté de lourds sacrifices en sommes et en matériel. Depuis la guerre, le Canada a contribué beaucoup par l'entremise de l'UNRRA et autrement au secours, à la réhabilitation et à la reconstruction des pays dévastés en Europe et en Asie.

De plus, en adhérant à la Charte des Nations-Unies, le Canada a fait connaître publiquement son intention de travailler à la paix du monde et à la coopération économique et sociale avec les Nations qui poursuivent ces buts. La conduite passée du Canada atteste de son encouragement d'institutions, créées par les Nations-Unies ou qui y furent affiliées, dans le but de mettre en oeuvre les principes généraux énoncés dans la charte. De l'avis du gouvernement canadien, c'est par l'entremise de ces institutions et par suite de la coopération entre les Etats membres que l'ordre, la prospérité, l'entente et la paix pourront être restaurés dans le monde. Pour cette raison, jusqu'à la limite de nos aptitudes et de nos ressources, nous avons accordé notre appui sincère aux Nations-Unies et aux institutions spécialisées.

Le gouvernement canadien considère que le règlement des difficultés présentes peut être recherché plus efficacement par l'exécution des programmes suggérés par les Nations-Unies et les institutions spécialisées que par toute nouvelle déclaration de principes généraux. Bien que tout à fait d'accord avec les nobles buts de votre déclaration, le gouvernement canadien considère que le meilleur moyen d'atteindre ces buts, c'est de continuer et de progresser dans la voie que les membres des Nations-Unies, y compris le Canada, ont suivie et dans laquelle le Canada s'est publiquement et entièrement engagé. A cet égard, une récente manifestation publique des intentions du gouvernement canadien a été faite le 30 janvier 1947 dans le discours du Trône inaugurant la troisième session du 20e Parlement canadien, à savoir, que "l'établissement d'une paix durable continue d'être le premier souci de toutes les nations. C'est la pierre angulaire de notre politique extérieure."

Veuillez agréer, Excellence, l'assurance renouvelée de ma plus haute considération.

(signé) Louis-S. St-Laurent,
secrétaire d'Etat aux Affaires extérieures.

Son Excellence Juan Atilio Bramuglia,
ministre des Affaires étrangères,
et du culte,
Buenos-Aires, Argentine.

L'importance de Terre-Neuve

Montréal. — Terre-Neuve occupera une position très stratégique au cours des prochaines guerres, car l'île pourra servir de base d'interception pour toutes les attaques aériennes qui seront faites par l'ennemi contre le continent de l'Amérique du Nord.

Telle est la déclaration faite par le lieutenant-colonel A. T. Howell, O.B.E., M.C., en charge du régiment de Terre-Neuve pendant quatre années au cours de la dernière guerre, dans une causerie prononcée devant les membres du club Lions en l'hôtel Mont-Royal.

L'importance de cette île au point de vue militaire n'est connue que d'un petit nombre de personnes. En effet, a ajouté le conférencier, les Canadiens ne sont que peu familiers avec Terre-Neuve et les Américains le sont encore beaucoup moins.

Cette île, d'une superficie d'environ 400,000 milles carrés, est sise à l'entrée du golfe Saint-Laurent. Cependant, il reste beaucoup à faire pour y améliorer l'existence des habitants de Terre-Neuve, a déclaré le conférencier.

"En effet, si la Confédération vient à englober un jour ce pays", a dit M. Howell, "j'ose espérer que le gouvernement canadien verra à y installer les services publics nécessaires."

Le problème de Terre-Neuve est très simple à comprendre, mais difficile à résoudre. L'on y compte un grand nombre de petits villages, mais ce sont tous des petits bourgs d'une population de 500 ou moins. Donc, insuffisance de moyens financiers pour y bâtir des routes, permettre à des médecins de vivre et voir à l'installation de services publics essentiels.

Le conférencier a cité, au nombre des lacunes actuelles, celle des moyens de transport. A Terre-Neuve, l'on voyage par avion ou par bateau. La visibilité est souvent insuffisante, ce qui veut dire que l'on se transporte le plus souvent en bateau, causant ainsi des délais considérables.

M. Gregg confiant

Moncton. — Le Dr Milton-F. Gregg, ministre fédéral des Pêcheries, s'est dit confiant d'être élu le 20 octobre à l'élection complémentaire de York-Sudbury.

Le Dr Gregg a dit aux journalistes qu'il était pleinement conscient de l'importance du portefeuille des Pêcheries et qu'il serait heureux de contribuer au bien-être du pays dans ses nouvelles fonctions.

Un code de droit et de morale

Ottawa. — Le vicomte Alexander de Tunis, gouverneur général du Canada, portant la parole devant l'Association du Barreau canadien, a déclaré que les hommes de loi de notre pays, travaillant de concert avec ceux des autres pays, devraient chercher à établir un code international de droit et de morale dans les parties du monde qui désirent vivre en paix.

Lord Alexander a ajouté que, dans une grande mesure, les objectifs de l'Association établie en 1915 pour développer la jurisprudence et encourager l'uniformisation de la loi dans le Dominion, avaient été atteints.

Le gouverneur général a déclaré que les procès de Nuremberg laisseront une marque durable dans l'histoire du droit international et qu'ils constituent un progrès. "Nous devons lutter constamment pour appuyer les articles du droit national et du droit international qui considère comme un criminel celui qui prépare ou livre une guerre d'agression".

L'union des patrons et des ouvriers

Washington. — Le comité d'action sociale de la "National Catholic Welfare Conference" a encouragé récemment les unions ouvrières à enrôler dans leurs rangs les travailleurs non organisés de l'Amérique aussi rapidement que possible.

Dans un message formulé à l'occasion de la fête du Travail le comité s'est prononcé de nouveau en faveur de la création d'un système de conseils d'industrie dans lesquels patrons et employés, avec l'aide du gouvernement, tenteraient de résoudre tous les principaux problèmes de la vie économique, notamment ceux des salaires, des heures de travail, des prix, des profits, de la production, etc.

Le comité avait fait des recommandations identiques l'an dernier mais il reconnait que rien ou à peu près rien n'a été fait dans ce sens au cours de l'année.

Le message de cette année recommande des mesures législatives destinées aux fins suivantes:

1.—Assurer des logements convenables aux familles des petits salariés tout en respectant les droits de l'entreprise privée.

2.—Etendre à d'autres sphères les bienfaits découlant du système de sécurité sociale.

3.—Porter à 65 cents l'heure le salaire minimum national.

4.—Simplifier la loi de l'impôt de façon à activer le commerce et à protéger le petit salarié.

Tous les évêques catholiques des Etats-Unis forment la National Catholic Welfare Conference. Ils élisent un conseil d'administration de dix membres pour assurer le bon fonctionnement de tous les services.

Jeunesse universitaire libérale

Hamilton. — Marcel Joyal, étudiant en droit de troisième année à l'université McGill et bachelier de l'Université d'Ottawa, a été élu président de la Canadian University Liberal Federation, fondée ici par les étudiants de quatorze universités canadiennes.

La fédération se propose de stimuler l'activité libérale dans les universités du Canada et de faire étudier les problèmes politiques de l'heure. La liste des vice-présidents porte le nom de Neil McKelvie, des provinces maritimes. Le secrétaire-trésorier est Edouard Poirier, étudiant en sciences sociales à l'université Laval.

Un bon point pour nos tribunaux

Montréal. — Le recorder Roland Paquette, de la cour du recorder de Montréal a dit ici à son retour d'une visite dans les cours des Etats-Unis que la justice britannique est la meilleure en comparaison avec la loi américaine.

Il a dit que la plupart des tribunaux américains et des cours inférieures manquent de discipline et que, lorsque la poursuite, les témoins, l'avocat de la défense et le juge se mettent à parler tous ensemble, il ne règne plus d'ordre du tout.

Le recorder Paquette a visité les tribunaux à Chicago, Los Angeles, la Nouvelle-Orléans, Washington et New-York.

Il a souligné que contrairement aux procédures suivies en vertu de la loi britannique, les témoins dans les cours américaines peuvent être présents dans la salle d'audience avant de témoigner, ce qui dans certains cas rend les procès très compliqués.

Moyen d'assurer la paix

Washington. — Le secrétaire d'Etat, George Marshall, et le président du Sénat, Arthur Vandenberg, républicain du Michigan, ont déclaré que le traité de défense interaméricaine démontre aux querelleuses Nations-Unies que la paix mondiale peut être assurée par des négociations libres et amicales.

Menace de grève générale

Melbourne. — Le Congrès des syndicats ouvriers australiens a décidé de déclarer une grève générale de 24 heures, le 20 octobre prochain, à moins que la semaine de 40 heures n'ait été établie en Australie avant cette date.

Le tribunal d'arbitrage s'apprête à rendre une décision sur les heures de travail, après avoir étudié la question et entendu des témoignages pendant près de deux ans.

Conférence internationale du tourisme

Paris. — En octobre 1946, une conférence internationale du tourisme a réunie à Londres les représentants de 41 nations. La décision fut prise de tenir une seconde conférence semblable, chargée d'étudier particulièrement le problème de la liberté de circulation et la possibilité d'établir une organisation internationale permanente du tourisme, dont la nécessité était apparue lors de la réunion de Londres.

Un comité d'études, composé de représentants de la Belgique, du Canada, du Danemark, des Etats-Unis, de la Grande-Bretagne, de la France a chargé le Commissariat général du Tourisme de France d'organiser à Paris, du 1er au 4 octobre 1947, cette deuxième conférence.

On y discutera la question des passeports, des visas, de l'hôtellerie, des transports, de la publicité, du tourisme populaire, du contrôle des changes, etc.

Il démissionne

Ottawa. — Le juge J.-C.-M. German, de Cobourg, Ontario, qui fut condamné en décembre dernier à trente jours de prison pour cause d'ivrognerie au volant, a démissionné et abandonné ses fonctions de juge, annonce le ministère de la Justice. L'année dernière, l'automobile du juge German avait frappé et blessé Mme Jeanne Taylor, de Cobourg, et le juriste de 57 ans avait dû payer une amende de $250 pour conduite désordonnée et passer un mois à l'ombre. Le juge s'adressa à la Cour d'appel de l'Ontario, mais sa demande fut rejetée.

Nouvelle contribution du Canada

Washington. — Le secrétaire du trésor a remis un chèque de $15,000,000 au fonds international de l'enfance des Nations unies.

Le Canada, de son côté, a contribué $5,000,000 qui serviront à l'achat de produits canadiens.